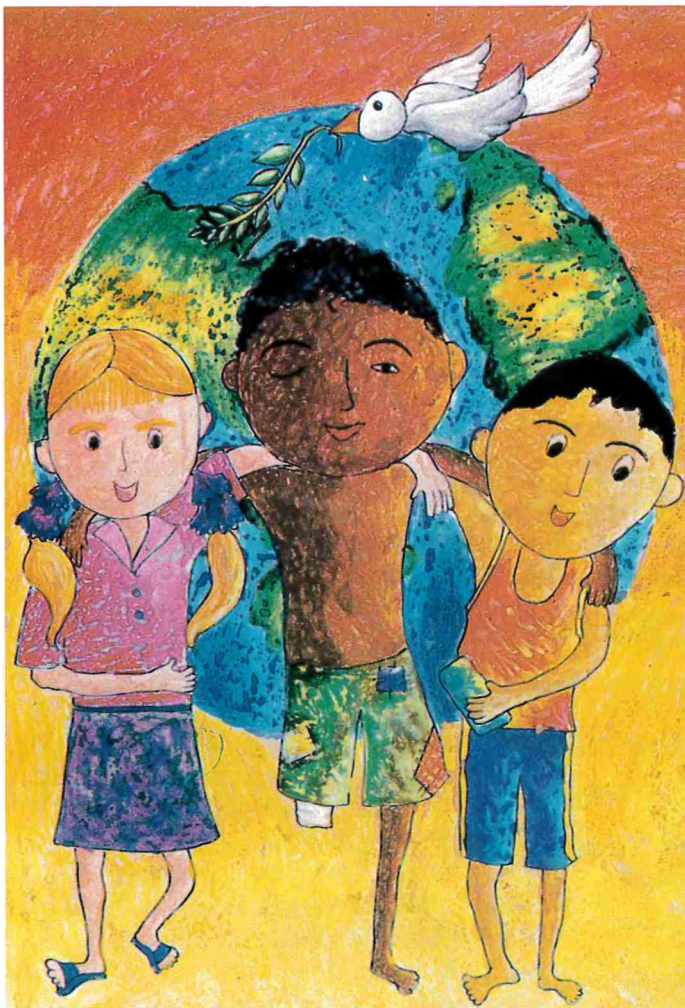
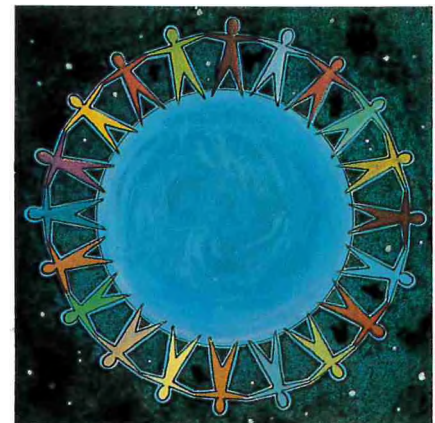


Vivre ensemble avec nos différences



1995
ANNEE DES
NATIONS
UNIES POUR
LA TOLERANCE



Dossier d'expériences des ONG entretenant des relations officielles avec l'UNESCO

Vivre ensemble avec nos différences

Dossier d'expériences des ONG
entretenant des relations officielles avec l'UNESCO

SOMMAIRE

Préface de Rao Chelikani, Président du Comité Permanent des ONG

Introduction

Chapitre I : Problématique de la Tolérance

Chapitre II : Vivre ensemble avec nos différences dans les Familles
et dans les Etablissements d'enseignement

Chapitre III : Vivre ensemble avec nos différences :
apport de la vie associative

Chapitre IV : Le domaine de la communication et des médias

Chapitre V : Le domaine de la vie professionnelle et de la vie civique

Conclusions : Vers une culture de paix - Déclaration des ONG

Annexe : Texte de l'enquête adressée aux ONG sur la Tolérance

**Document du Comité Permanent
des ONG / UNESCO
réalisé avec le soutien financier
de l'UNESCO**

REFERENCES

- "La tolérance porte ouverte vers la paix" (document UNESCO)
- "1995, Année pour la tolérance" (ensemble de fiches UNESCO)
- "Les ONG et l'éducation aux Droits de l'homme et à la paix"
- "Grains de paix", document OMEP (1989) publié par l'UNESCO
- "Some reflections on tolerance" (1994) by Rao VBJ Chelikani, edited by Gandhi Seva Ashram Samiti, India
- "Eduquer à la tolérance" par Madeleine Goutard, Actes du Congrès de l'OMEP à Yokohama (1995): "Elever et éduquer les êtres humains dans l'environnement"

PREFACE

Par Rao Chelikani,
Président du Comité Permanent des ONG



L'Année internationale des Nations Unies pour la Tolérance est l'un de ces rendez-vous thématiques (Année, Journée et Décennie mondiale) qui sont célébrés dans le monde entier sous les auspices de l'Assemblée générale des Nations Unies et des Agences qui lui sont associées. Le but est de fixer tout particulièrement l'attention du monde entier sur un sujet particulier qui demande un effort important pour le bien de l'humanité et son progrès, dans un environnement global de paix et de sécurité. Ainsi la Journée est un rappel, l'Année est une célébration, la Décennie est une consolidation et un approfondissement.

A cette fin, les conférences intergouvernementales et non-gouvernementales sont convoquées pour faire prendre des engagements formels par les représentants des Etats et les acteurs privés. Peut-être est-il plus approprié de dire qu'une fois le cadre de travail fixé, ce sont les organisations non-gouvernementales qui s'associent étroitement avec les objectifs et les programmes, définis par les instances gouvernementales et intergouvernementales, de ces Journées, Années et Décennies.

La pertinence du rôle des Organisations Non-Gouvernementales (ONG) est encore plus certaine pour une Année mondiale comme celle des Nations Unies pour la Tolérance. En effet l'appel à la tolérance ne peut être l'exclusivité des gouvernements et des organismes intergouvernementaux. Les ONG qui représentent la société civile sont des associations appropriées pour mobiliser l'opinion publique. Elles joignent la théorie et l'action et peuvent tout à la fois analyser la problématique, et rechercher tant les actions positives en faveur de la tolérance que celles qui peuvent porter remède aux situations négatives. Ce faisant, les objectifs déclarés et célébrés solennellement deviennent des objectifs dynamiques, et sont reliés avec d'autres problèmes connexes constitutifs de la condition humaine toute entière. En conséquence, tous les aspects du problème sont mis en lumière et tous les acteurs mis au défi de réexaminer leurs vues et de s'y impliquer. C'est alors que toute l'opération prend le caractère d'une remise en question collective.

Les pages qui suivent reflètent les inquiétudes, les conceptions et convictions, les expériences et les apports de quelques ONG, recueillis par le Comité Permanent. Ces ONG ne représentent qu'une petite fraction du vaste mouvement associatif qui a pris naissance et s'est rapidement développé, précisément à cause de ces Conférences des Nations Unies.

Comme le souligne le premier chapitre, la Tolérance est un terme difficile. La richesse du monde réside dans ses différences, et son origine physique et biologique est due à ces différences. Nous voudrions que chaque individu comprenne, reconnaisse, respecte et aime son prochain. Cette attitude et ce comportement ne peuvent être obtenus sans un profond engagement pour la justice. Une tolérance authentique provient d'un cœur généreux et d'une âme qui porte la paix avec elle.

Trois actions peuvent renforcer la tolérance. Deux d'entre elles sont connues de tous: conseiller à chacun d'être tolérant et se conduire avec tolérance envers autrui. Mais, c'est un prêche et cela peut n'avoir qu'un faible impact.

Aussi est-il besoin d'ajouter une troisième dimension: La tolérance étant essentiellement une qualité humaine - un sentiment, une attitude, un comportement et une expression-, elle réclame d'abord et avant tout une interrogation personnelle. Suis-je tolérable? Si chacun de nous s'examine et demande quels sont les aspects de son attitude, de son expression et de son comportement qui provoquent l'intolérance chez les autres, alors cette Année peut être significative et durable.

Cette brochure résulte non seulement des encouragements donnés par l'UNESCO, mais elle est aussi le reflet des engagements et des efforts réalisés par de nombreuses ONG. Je souhaite tout d'abord les remercier pour leur contribution et rappeler que, pour la suite, tout sera entrepris pour assurer que le message de l'Année Internationale des Nations Unies pour la Tolérance soit maintenu bien vivant dans les esprits et les cœurs des hommes.

Paris, le 20 octobre 1995

INTRODUCTION

"A tous ceux qui veulent participer à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel"

Dans le cadre de l'Année Internationale des Nations Unies pour la tolérance, un groupe d'ONG entretenant des relations officielles avec l'UNESCO a élaboré ce document, en liaison et avec le soutien de l'Organisation.

Le titre de cette brochure reprend le thème d'un Colloque ayant réuni au siège de l'UNESCO, les 28 et 29 mars 1995, 170 participants représentant un grand nombre d'ONG.

Leur préoccupation rejoignait celle de l'UNESCO qui met actuellement l'accent sur la nécessité de construire la paix à l'intérieur des nations, comme un préalable indispensable au maintien de la paix internationale, objectif principal de l'ONU.

■ Vivre ensemble, pacifiquement, avec nos différences exige que nous abolissions entre nous toutes les formes de discrimination et d'intolérance: racisme, xénophobie, antisémitisme, intolérance ethnique ou religieuse, exclusion sociale ou autres.

Quelle contribution les ONG peuvent-elles apporter à la réalisation de cet objectif?

■ D'abord il nous est apparu que la tolérance était un concept équivoque: aussi avons-nous effectué une enquête en 1994 auprès de nos membres pour mieux cerner ce que la tolérance signifiait pour eux.

■ Des témoignages et des expériences concrètes nous ont permis de dégager une éthique commune, celle des droits inaliénables de la personne humaine, de sa dignité en tant que personne en ce qui concerne sa conscience et ses convictions. Cette éthique, commune à l'UNESCO et à de nombreuses ONG coopérant avec l'Organisation, est l'objet du chapitre I de cette brochure.

■ Les chapitres suivants rassemblent des expériences et des actions concrètes qui illustrent, parmi différentes situations et dans différentes régions du monde, les méthodes choisies par les ONG pour éduquer à la tolérance et au respect de l'autre.

Ils sont le fruit d'une part d'une enquête menée parmi les ONG en 1994 sur ce thème (texte du questionnaire en

annexe) et d'autre part du colloque déjà mentionné organisé par les ONG en mars 1995.

Ces chapitres sont axés autour de lieux spécifiques où doit se pratiquer la tolérance, à savoir:

- 1- dans les familles et les établissements d'enseignement,
- 2- dans la vie associative,
- 3- dans le domaine des médias et de la communication,
- 4- dans la vie professionnelle et la vie civique.

■ La conclusion reprend la Déclaration adoptée par les 170 participants au colloque de mars 1995 et par laquelle les ONG représentées se sont engagées "à poursuivre et développer leurs actions sur le terrain pour promouvoir par l'éducation et tous les autres moyens adéquats, une culture de compréhension, de coopération et de solidarité dans le respect des droits de la personne humaine, de la démocratie et de la paix".

■ Tel est le schéma de cette brochure. Devant la montée, sur le plan racial, ethnique ou religieux, de l'intolérance dans de nombreuses régions du monde, il nous a paru important de faire connaître à l'opposé, l'action concrète des ONG et leurs initiatives pour construire un monde plus humain et plus solidaire.

Cette brochure s'adresse donc à tous ceux qui, dans les différentes sphères de la société, veulent éduquer et promouvoir cette culture de paix dont la tolérance est un premier jalon:

- d'abord aux militants de nos organisations, à l'UNESCO et à ses partenaires,

- mais aussi aux responsables publics, aux acteurs des médias, aux parents, éducateurs et formateurs, aux animateurs de mouvements de jeunes et de mouvements associatifs,

- enfin à tous ceux qui veulent participer à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel.

CHAPITRE I

PROBLEMATIQUE DE LA TOLERANCE

**"Les guerres prenant naissance
dans l'esprit des hommes,
c'est dans l'esprit des hommes que doivent être
élevées les défenses de la paix".**

A ce texte qui figure dans l'acte constitutif de l'UNESCO, l'actuel Directeur Général, M. Federico Mayor, ajoute : il est urgent d'apprendre à investir pour la paix les sommes que nous dépensons pour la guerre !

Investir pour la paix, tel doit être le sens de notre engagement pour la tolérance: dans le sens où nous l'entendons ici, elle est un préalable, un point de passage obligé, une condition pour la paix.

LA TOLÉRANCE SE FONDE SUR UNE DOUBLE EXIGENCE ÉTHIQUE

La tolérance se fonde en fait sur une double exigence éthique qui devrait recueillir un large consensus à travers le monde:

1 - au niveau personnel, sur l'égalité dignité de tout homme, le respect de sa conscience et d'une manière générale l'ensemble des droits de la personne humaine reconnus par le système des Nations Unies;

2 - au niveau social, sur l'exigence de paix qui doit conduire les groupes et les sociétés à des pratiques permettant de "Vivre ensemble avec nos différences", telles que la démocratie, l'Etat de droit, le respect de la justice, la résolution pacifique des conflits.

LA TOLÉRANCE UN CONCEPT DIFFICILE

Le mot heurte au premier abord, comme le disait le Directeur Général de l'UNESCO dans sa lettre du 3 janvier 1995 :

"La tolérance est un mot difficile. Il est presque plus facile de dire ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est. A mes yeux, ce n'est ni la complaisance ni la concession, et ce n'est certainement pas non plus, pour reprendre le bon mot de G. K. Chesterton, "la vertu de l'homme sans convictions". Au contraire, la tolérance est tout sauf le silence et la passivité..., elle est la vertu de la personne qui a des convictions".

On trouve des échos de cette ambiguïté dans les réponses faites par les ONG à l'enquête mentionnée.

□ Pour certains, la tolérance est ressentie comme "une concession accordée par les puissants avec condescendance et résignation; c'est une relation de dominant à dominé. Les puissants s'offrent le luxe de tolérer les autres ressentis comme différents, mais seulement dans la mesure où ceux-ci ne remettent pas en cause leur position dominante".

□ Pour d'autres il y a entre des éléments:

-d'indifférence: "le paysage spirituel que donne la tolérance se caractérise par l'égalité de toute vérité et c'est terriblement pauvre. Indifférence et relativisme en sont les inévitables reflets";

-de résignation: "Ce que vous ne pouvez éviter, vous l'acceptez; vous le tolérez comme un moindre mal";

Dans la tolérance, dit encore une réponse, nous sentons trop l'absence du "cœur" et la présence de la "tête", de l'intellect qui regarde, distingue et classe, disposant de façon linéaire chaque chose à sa place respective".

LA TOLÉRANCE : RECONNAISSANCE ET RESPECT DE L'AUTRE DANS SA DIFFÉRENCE

A une "tolérance du bout des doigts, accordée par des modérés tout en gardant leur sentiment de supériorité" est opposée une "tolérance positive, ouverte, qui refuse toute idée de supériorité ou d'infériorité". Celle-ci témoigne de la tendance actuelle de "donner à ce mot son sens le plus positif, presque synonyme de liberté de conscience". La tolérance se fonde alors sur le respect de l'autre, pour ce qu'il est en lui-même, donc différent de soi. Pour la vivre, il faut déjà accepter de remettre en cause son propre comportement, modelé par sa propre culture et sa propre histoire. La tolérance commence par un défi personnel: suis-je moi-même tolérant ? et tolérable pour les autres ? quel effort dois-je faire pour entrer plus chaleureusement en relation avec autrui ?

"Le mot tolérance inclut aussi dans sa signification l'idée de soutenir l'autre, laissant les espaces de l'un et l'autre définis à l'intérieur d'une possible mise en relation". Toujours en prenant cette acception positive, la tolérance ne se contente pas d'une acceptation par la tête, mais sollicite le cœur qui "reconnaît en chaque individu une qualité essentielle qui nous réunit tous: être habitants de la même planète Terre".

Il est des valeurs fondamentales sur lesquelles repose la tolérance. Citons:

- la dignité de l'être humain qui ne se limite pas à l'aspect juridique des droits de la personne: elle est une valeur inconditionnelle et inaliénable;
- le respect pour tout homme de ses libertés fondamentales;
- le souci de justice.

Le respect de l'autre implique d'abord la connaissance de l'autre et donc l'abolition des préjugés négatifs, ensuite d'entrer en communication avec l'autre en acceptant de remettre en cause son propre comportement et les conditionnements inculqués depuis l'enfance. Avoir en tout temps une attitude et une conduite tolérantes est extrêmement difficile, cela demande une haute conscience, une sensibilité morale élevée qui mûrissent tout au long d'une vie.

POURQUOI L'INTOLÉRANCE ?

A travers les réponses à l'enquête envoyée en 1994 et lors du colloque de mars 95, les ONG se sont toutes montrées très soucieuses devant les poussées de l'intolérance dans le monde actuel. Celles-ci se manifestent à travers des comportements de plus en plus fréquents dans la vie quotidienne des

individus, dans leur état d'esprit et face aux grands problèmes de société.

1 - Dans la vie quotidienne, l'intolérance se nourrit notamment:
- de la banalisation de la violence ("L'expérience de la vie courante tend à prouver que l'usage de la force et de la violence réussit: télévision, école, comportement entre gamins..."; "Une arme est un attribut de pouvoir sur autrui, un moyen de dissuasion sûr qui supprime la négociation et étouffe l'expression de tout désaccord");

□ de la pérennité de certaines oppositions ancestrales ("Nous devons nous affranchir de l'histoire que nous transmet la culture de la guerre -ce besoin d'avoir toujours quelqu'un à haïr- et apprendre à nous enorgueillir de la diversité humaine");

□ de l'éclatement des structures familiales;

□ de la multiplication des situations de compétition dans tous les secteurs de la vie.

2 - Dans l'état d'esprit des individus, l'intolérance provient:

□ de l'ignorance, l'homme étant trop enclin à se méfier de ce qu'il ne connaît pas ("L'Autre, l'étranger est forcément le mauvais, le banni, le proscrit; l'étranger ne dérange que parce qu'il est le révélateur de notre propre ignorance");

□ d'un sentiment de peur, d'insécurité face à cet autre qui peut devenir une menace;

□ d'un sentiment de frustration, d'exclusion, de mise à l'écart.

3 - d'une façon générale **certains grands problèmes de société** renforcent ou exaspèrent l'intolérance par:

□ l'entassement dans les villes et la précarité de l'habitat;

□ les facteurs économiques, la pauvreté, la précarité de l'emploi ("Il semble que ce soit les exclus de la croissance économique qui n'aient pas trouvé d'autres moyens pour exprimer leurs revendications");

□ les formes d'oppression, qu'elles soient nationales ou internationales, individuelles ou collectives ("toutes les formes d'injustice, de privilèges arbitraires et d'inégalités injustifiées: c'est alors l'intolérable qui engendre l'intolérance!");

□ L'ensemble de ces facteurs complexes et imbriqués les uns dans les autres sont générateurs d'intolérances et conduisent toujours au rejet de l'autre qu'il faut alors soit maîtriser soit éliminer.

LA TOLÉRANCE DOIT ÊTRE ACTIVE

Face à cette montée de l'intolérance, que pouvons nous faire? Quelles actions mener? Par où commencer? Sur quelles bases nous appuyer pour orienter nos interventions sur le terrain? Cette analyse des causes de l'intolérance porte en germe quelques pistes d'action:

□ Il faut d'abord assumer le passé, non en le supprimant la mémoire, mais en dépassant les rancœurs qu'il soulève. Une nation ne peut oublier son passé. Cependant une ONG scandinave soutient que les pays nordiques sont parvenus à effacer le poids de ce passé. Leur recette est simple: pour vivre en paix et dans le respect mutuel, il faut être conscient des points qui nous unissent (culture, langue, convictions religieuses ou philosophiques...) plutôt que de ceux qui nous séparent.

□ Il ne faut pas se laisser influencer par une présentation unilatérale des faits. A ce point de vue, le comportement des médias gagnerait à être modifié, ceux-ci ne présentant souvent qu'une vue partielle des faits et ayant tendance à privilégier les manifestations de violence et d'intolérance...

□ En dernier ressort, la tolérance, cela s'apprend et cela se vit, elle doit être active car elle n'est pas spontanée chez

l'homme adulte. Elle se développe et se pratique dès l'enfance au plan individuel (jeux, expériences personnelles, lectures...) et au plan collectif à travers la famille, l'école, la communauté.

Elle s'appuie sur la conviction que tout être humain est unique et irremplaçable. Habitants de la même planète, nous sommes solidaires du sort de notre voisin et, si son comportement nous paraît étrange ou nous dérange, nous ne pouvons l'ignorer ni a fortiori l'exclure. Il nous faut donc nous efforcer de le comprendre, dans la diversité des cultures, des religions et des situations économiques, tous facteurs qui conditionnent ce comportement. La tolérance fait ainsi appel à des valeurs partagées par la communauté internationale et les ONG, dont la solidarité et la justice sociale sont des applications concrètes.

L'éducation aux valeurs, dans la famille et à l'école, reste donc déterminante dans l'acquisition d'un esprit ouvert à la différence et au dialogue, qui va par la suite apprendre à gérer la différence de manière positive. Ainsi comprise la tolérance exprime un haut degré de responsabilité sociale et s'inscrit dans une éthique de la personne humaine. Elle constitue le premier pas vers la paix universelle, car il n'existe pas de véritable tolérance sans bienveillance et un certain amour.

LA TOLÉRANCE A-T-ELLE DES LIMITES ?

Une ONG remarque que l'intolérance peut naître de situations "intolérables", au niveau des droits de l'homme.

Plusieurs autres soulignent pertinemment que des facteurs économiques défavorables jouent un rôle potentiel explosif pouvant déboucher sur des situations de violence (sans les excuser).

Refuser l'intolérance ne signifie donc pas ne pas refuser les actes, le comportement d'autrui, lorsque ceux-ci sont condamnables: la vie en société impose des contraintes, et la liberté des uns est limitée par le devoir de respecter celle des autres. Tout comportement n'est pas acceptable, y compris certaines pratiques (les mutilations sexuelles...) ancrées dans les traditions de certains groupes humains. Mais il faut bien distinguer les contraintes de la vie sociale et le respect de la liberté d'opinion, le respect de la conscience qui fait partie intégrante des droits de la personne humaine.

LA PLACE DES ONG DANS LA LUTTE CONTRE L'INTOLÉRANCE

Dans le cadre des actions menées par l'UNESCO au titre de l'Année des Nations Unies pour la Tolérance, les ONG apportent une contribution positive et originale à la mobilisation de la société civile contre les multiples situations d'intolérance.

Etant données la complexité de leurs causes et leurs variétés, elles ont choisi, sans perdre du regard les racines psychologiques et sociologiques de l'intolérance, de s'attaquer directement au mal, à ses manifestations et à ses destructions. Car on peut mettre en doute l'utilité des conférences sur la tolérance, puisque tous les présents sont d'accord.

Pour combattre les intolérances, il faut les rencontrer. Les activités directes, sur le terrain, sont infiniment plus utiles..."

Les actions décrites aux chapitres suivants reflètent cet état d'esprit.

CHAPITRE 2

VIVRE ENSEMBLE AVEC NOS DIFFERENCES DANS LES FAMILLES ET DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT

PREAMBULE

Au cours du colloque des ONG sur le thème de "Vivre ensemble avec nos différences" qui s'est tenue au siège de l'UNESCO les 28 et 29 mars 1995 sept témoignages ont été apportés par des ONG sur l'Éducation à la Tolérance dans les familles et dans les établissements scolaires. Ces témoignages peuvent être regroupés en 4 ensembles :

1.- L'éducation à la tolérance est intégrée dans les programmes scolaires et accompagnée de réalisations concrètes.

2 - L'éducation à la tolérance est réalisée par l'ouverture de l'école en particulier vers les familles et l'égalité des chances pour tous, avec des pédagogies adaptées, spécialement au profit des plus défavorisés.

3.- L'éducation à la tolérance s'inscrit dans un projet éducatif dans lequel l'accent est mis sur le développement de l'écoute, le pluriculturalisme et le respect des différences.

4 - La famille est la première communauté où l'éducation à la tolérance peut être faite.

Ces témoignages ont donné lieu à un large débat ouvrant certaines pistes de réflexion et d'action.

■ Entre autorité, liberté, identité Eduquer n'est pas contraindre mais rendre libre.

S'agissant de l'autorité il a été longuement question du dialogue entre autorité, liberté, identité : quels seuils, quelles barrières pour que tout ne soit pas permis ?

Il a été admis qu'il convenait pour le bien de l'enfant et celui de la Société dans laquelle il aura à prendre place, de ne pas tolérer au nom de la tolérance que tout soit tolérable. Il convient que chacun s'interroge sur la façon dont il vit la tolérance et jusqu'où on peut aller.

Mais il s'agit avant tout de faire appel en chaque enfant à ce qu'il y a de meilleur en lui, à faire en sorte qu'il se découvre lui-même, qu'il se respecte, qu'il découvre sa propre identité.

Parents et éducateurs doivent permettre à l'enfant d'acquiescer "sa propre confiance en soi" à travers la confiance qu'ils lui accordent. Est-ce peut-être là la limite entre l'autorité et la liberté ?

■ Pour une véritable complémentarité entre la famille et l'école

On a aussi beaucoup insisté sur la **nécessité d'établir une véritable complémentarité entre la famille et l'école** dans l'éducation à la tolérance, l'une comme l'autre ne pouvant tout faire seule, mais rappelant que **les parents demeurent les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants.**

■ "La Tolérance naît dans la Famille"

Tel était le slogan de la journée internationale des familles en 1995, à l'occasion de laquelle Monsieur Boutros Boutros Ghali, Secrétaire Général des Nations Unies, rappelait que: "c'est au sein des familles que le caractère de la société est forgé, génération après génération".(cf annexe en fin de ce chapitre)

QUATRE PRINCIPALES PISTES ONT ÉTÉ OUVERTES

□ encourager les éducateurs, parents et enseignants à être de véritables partenaires, avec pour seul souci le bien de l'enfant,

□ promouvoir dans chaque école une culture de la dignité de tout être humain, en pratiquant au quotidien la tolérance, c'est-à-dire en recherchant la paix avec soi-même et avec les autres,

"Un avenir de paix dépend de nos actes et gestes quotidiens"
(Federico Mayor)

□ apprendre aux jeunes à accueillir la différence, à se reconnaître comme différents, à se comprendre, à se rejoindre ; leur apprendre le dialogue - leur apprendre à se guérir du ressentiment et des préjugés,

□ faire l'apprentissage à la connaissance des cultures et de l'histoire de chacun, et en premier lieu de sa propre histoire et de sa propre culture, passage obligé pour apprendre à accueillir la différence et pour guérir de tous malentendus et préjugés.

"Seule la connaissance des idées, mœurs et croyances d'autres terriens instille l'ouverture et le sens du relatif dont se nourrit la tolérance."
(Federico Mayor)

I - L'EDUCATION A LA TOLERANCE INTEGREE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES ET ACCOMPAGNEE DE REALISATIONS CONCRETES.

■ Le système des Écoles Associées de l'UNESCO. (SEA)

Foncièrement attachées aux idéaux de l'UNESCO, les Écoles Associées de l'UNESCO* contribuent à développer l'éducation pour la compréhension internationale et la tolérance auxquels l'humanité est confrontée aujourd'hui.

Enfants, enseignants et parents participent à des projets pilotes dont l'objet est de développer l'éducation en faveur de la paix, des droits de la personne et de la démocratie, en améliorant le contenu, les méthodes et les matériels pédagogiques.

■ Les 4 principaux thèmes d'étude du SEA sont :

- Problèmes mondiaux et système des Nations Unies,
- Droits de la personne et démocratie,
- Apprentissage interculturel,
- Question d'environnement.

L'éducation à la tolérance a toujours fait partie intégrante des préoccupations du SEA, qui s'efforce de proposer aux élèves les moyens d'encourager le respect mutuel dans le cadre d'un enseignement interculturel.

Le contexte de tolérance exige un échange authentique qui implique qu'on est capable non seulement d'écouter et de trouver un sens à ce que l'on entend, mais aussi de formuler clairement ses idées et ses opinions. L'aptitude à communiquer, aussi bien dans sa langue maternelle que dans d'autres langues fait également partie intégrante des comportements de tolérance.

Les Écoles Associées de l'UNESCO favorisent une participation accrue des parents à la vie scolaire de leurs enfants et à des activités extra-scolaires, en particulier des projets de solidarité, des jumelages et échanges scolaires destinés à promouvoir la compréhension de cultures et de contextes différents.

Quelques exemples concrets d'activités éducatives menées à bien par des institutions qui participent au système des Écoles Associées à travers le monde

■ Publication d'un ouvrage intitulé "La Tolérance, porte ouverte sur la paix" ; la plupart des exemples cités dans ce manuel éducatif à l'usage des communautés et des écoles provient d'établissements de toutes les régions du monde, membres du réseau des Écoles Associées .

■ Édition d'un calendrier pour l'Année des Nations Unies pour la Tolérance, qui a répertorié les dessins gagnant d'un concours international pour enfants, avec indication des journées internationales à fêter ou à commémorer.

■ "La culture démocratique, un défi pour les écoles" est un recueil d'expériences concrètes et vivantes, vécues dans des Écoles Associées sélectionnées sur différents continents, du jardin d'enfants aux institutions de formation des enseignants. La nécessité urgente de résoudre les conflits par des moyens non didactiques favorisant une éducation à la démocratie et à la tolérance. Cet ouvrage répond à l'une de ces demandes et reste une source d'informations pratiques.

■ "Venez visiter notre pays" est une série de brochures rédigées par les élèves et les enseignants pour permettre à d'autres jeunes de découvrir aussi bien leurs coutumes, traditions, fêtes et vie de famille, que leurs craintes et préoccupations pour l'avenir. Bulgarie, Inde, Madagascar, Maroc, Qatar, Sénégal, Suède, Turquie ont déjà lancé cette invitation. D'autres pays y travaillent aussi.

■ Ainsi les jeunes d'autres pays auront le plaisir de découvrir par exemple, la joie de la danse, de la musique et de la beauté des habits (Inde), les rites complexes des funérailles (Madagascar), le rôle de la religion dans la vie quotidienne (Maroc), l'idylle de la vie traditionnelle "avant le pétrole" (Qatar), l'importance de l'hospitalité (Sénégal), et la richesse de l'humour (Suède).

■ "Rencontre internationale pour élèves et enseignants d'Écoles Associées UNESCO, à l'occasion du 50ème anniversaire de l'Unesco et des Nations Unies", à New York, du 28 février au 6 mars 1995.

Cette rencontre a permis à une cinquantaine de jeunes et d'enseignants de 35 pays de se retrouver ensemble au siège des Nations Unies pour mieux connaître le travail et le fonctionnement de cette grande organisation, d'interviewer le personnel et de formuler leurs suggestions et critiques en présence de hauts responsables des Nations Unies. Ces jeunes arrivés à New York en étrangers ont fondu en larmes au moment de la séparation. Ils repartaient en amis et en frères, tellement les liens tissés étaient forts.

■ Dorénavant, en regardant une mappemonde, ces jeunes ne perçoivent plus de continents vides, mais se rappellent leurs ami(e)s Lyanna en regardant la Trinidad et Tobago, Mpendulo en voyant le Swaziland, Mario à la vue de Cuba, Kim en face de la République de Corée, Sa'ad en évoquant le Qatar, etc... etc...

■ Toute leur conception du monde a changé ; désormais, pour eux, il n'y a pas un continent, pas un coin sur ce globe, sur lequel ils n'ont pas un(e) ami(e). En s'enrichissant de leurs différences respectives, ils ont brisé les frontières qui séparent l'être humain de l'être humain. Peut-on vivre une meilleure expérience de compréhension internationale et de tolérance autre que par la rencontre des autres ?

■ Dans cette perspective-là se tiendront une série de festivals de culture de paix pour enfants. Ces manifestations auront lieu dans sept pays représentant les différentes régions du monde. À savoir : Grèce, Grenade, Îles Cook, Jordanie, Salvador, Thaïlande et Zimbabwe. Ces festivals s'inscrivent dans le Programme UNESCO pour une Culture de Paix et dans les ambitions réalistes du Système des Écoles Associées de l'UNESCO. Ils sont conçus comme des contributions à l'Année des Nations Unies pour la Tolérance, à la célébration du 50ème anniversaire de la création des Nations Unies et de l'adoption de l'Acte constitutif de l'UNESCO.

* Le système des écoles Associées de l'UNESCO est un réseau de 3200 écoles pilotes dans 124 pays à travers le monde. Nous avons fait place à ce témoignage du fait de son importance, bien qu'il ne s'agisse pas d'une ONG.

■ Le baccalauréat international (Organisation du Baccalauréat International)

L'un des buts du Baccalauréat International (BI)* est d'insérer à la jeunesse un esprit de compréhension multiculturelle afin qu'elle reconnaisse l'interdépendance du monde et la primauté de l'être humain quels que soient sa couleur, son ethnie, sa religion et son sexe.

□ Partant du concept de base suivant :

la diminution de l'intolérance, de la xénophobie, etc... relève d'une expérience personnelle - affronter, faire face à l'inconnu peut sécuriser l'individu.

L'"inconnu" peut être : un étranger, une personne âgée, une personne aveugle, une personne sans travail, un réfugié de guerre, etc...

■ Deux voies sont offertes aux élèves

□ Le cursus général d'enseignement est interculturel :

littérature mondiale - enseignement de l'histoire qui respecte des points de vue différents - 96 langues au niveau de la langue maternelle - Théorie de la Connaissance qui examine les fondements de la connaissance à travers des cultures différentes - dans les sciences : théorèmes attribués à des personnes différentes selon le pays - dans les mathématiques : origine des chiffres et processus différents pour résoudre les problèmes - développement des leçons sur le racisme élaboré par une école BI au Ghana dans le cadre de la "Théorie de la Connaissance" - Histoire et Culture du Monde Islamique est une matière en option qui existe dans une douzaine d'écoles dans le but de promouvoir une vraie compréhension de l'Islam surtout en occident.

□ Des actions de tolérance sont programmées dans la partie Créativité-Action-Service (CAS) du BI :

Le CAS est obligatoire et représente une partie importante du développement du côté non-académique - voire humaine - du BI. Chaque élève doit consacrer à peu près 3 heures chaque semaine à ce programme CAS. Cet engagement personnel envers autrui est un aspect essentiel du diplôme du BI.

□ Par exemple :

- Enseigner la plongée sous-marine aux sourds-muets : sous l'eau ces derniers se trouvent dans un contexte où leur handicap devient un avantage - qui leur permet une meilleure communication (plus rapide et plus nuancée grâce à leur dextérité). Ceci a incité les élèves à apprendre le langage des sourds.

- Voir autrement : valoriser ceux qui possèdent une caractéristique particulière. Par exemple, les élèves qui écoutent les personnes âgées et écrivent une histoire locale d'après ce témoignage.

- En Malaisie : construction d'une crèche pour les enfants des mères travaillant dans une usine près de l'école - les élèves font un roulement pour s'occuper des jeunes qui étaient, auparavant, laissés sur le trottoir et étaient exposés aux dangers de la rue.

- Étude de la résolution des conflits par des moyens non-violents - entrepris par un certain nombre d'écoles.

- Participation aux réunions des Nations Unies pour les jeunes à La Haye - il y aura une conférence spéciale sur la tolérance en janvier 1996.

- Visites hebdomadaires aux hôpitaux pour s'occuper des jeunes.

- Échanges d'expertise - professeurs et élèves - Nord/Sud ; par exemple, 3 établissements privés du BI en Allemagne ont un échange avec des écoles d'État en Tanzanie - un échange qui comprend des visites dans les deux sens.

■ pré-BI pour les élèves de 11 à 16 ans.

L'Organisation du Baccalauréat International offre également un programme pré-BI pour les élèves de 11 à 16 ans. Ce programme s'appelle "le programme de premier cycle" et vient d'être étendu après presque 10 ans de mise au point dans un certain nombre d'écoles pilotes, notamment au Québec (en français), en Amérique du Sud (en espagnol) et au Pays Bas (en anglais).

Ce programme est axé sur les mêmes principes que le Baccalauréat International - il cherche à promouvoir une compréhension interculturelle.

* L'organisation du Baccalauréat International compte aujourd'hui 580 lycées, répartis dans 86 pays qui préparent au BI.

II - L'EDUCATION A LA TOLERANCE PAR L'OUVERTURE DE L'ECOLE ET L'EGALITE DES CHANCES POUR TOUS

■ L'éducation de la petite enfance en Colombie: Organisation mondiale pour l'Éducation Préscolaire (OMEP)

L'éducation préscolaire existe depuis plus de 50 ans en Colombie avec des objectifs d'assistance sociale ou seulement éducatifs. Mais n'en bénéficient que 14% des jeunes enfants, y compris ceux des milieux favorisés. Les enfants de moins de 7 ans constituent 17% de la population du pays ; 43% d'entre eux vivent en situation de pauvreté, dont environ le quart dans des conditions de misère.

En dépit du développement apparent et d'un certain dynamisme économique, il existe en Colombie de grandes fractions de population en situation d'extrême pauvreté, ce qui est particulièrement préjudiciable aux jeunes enfants.

■ Ainsi, dans un jardin d'enfants nommé "24 heures" parce qu'il reçoit les enfants à toute heure du jour et de la nuit, 92% des enfants qui le fréquentent présentent une dénutrition chronique.

Ce type de situation se rencontre dans tout le pays. Je donnerai en exemple un jardin d'enfants de Marinilla dans le département d'Antioquia, où les enfants, après les deux jours de fin de semaine pendant lesquels ils sont remis aux familles, subissent une perte de poids variant de 500 grammes à 1 kilo par carence de nourriture familiale. Traditionnellement, il est de coutume dans les familles de nourrir en priorité les adultes parce qu'ils travaillent et on méconnaît les besoins spécifiques des enfants en croissance.

■ Pour tout pays, la tolérance exige qu'il y ait une égalité des chances d'accès et de réussite dans le système éducatif national.

Depuis la présente année scolaire, le Ministère colombien de l'Éducation a créé **dans les écoles primaires des classes enfantines pour les enfants de 5 à 6 ans qui n'ont jamais eu la possibilité de fréquenter un jardin d'enfants.**

Cette mesure qui a été longuement préparée et ne touche encore qu'une partie du pays, devra bientôt s'étendre à toute la Colombie.

□ Bénéfique sur les plans sanitaire et nutritionnel, elle ne peut être vraiment efficace sur le plan scolaire, que si la pédagogie sait s'adapter à l'expérience propre de ces enfants, que si les maîtres se montrent réellement tolérants face à leur différence, au lieu de leur reprocher leur inadaptation à des normes scolaires établies pour des enfants de milieux plus favorisés.

À l'aide d'une pédagogie appropriée, cette année de préparation à la scolarité primaire, devrait permettre d'accéder à une série d'expériences positives qui puissent compenser les carences dont souffrent beaucoup d'enfants en raison de conditions économiques défavorables, ou d'isolement, ou de violence familiales, ou de l'existence de conflits armés à l'intérieur du pays.

■ Il s'agit essentiellement de parvenir à créer au sein des écoles une ambiance différente, **avec des activités pédagogiques plus libres, plus souples**, plus stimulantes, sans utiliser le système formel de notation qui accentue les différences, provoque la compétition, augmente l'agressivité et diminue l'aptitude à travailler en groupe.

Avec l'aide de l'UNICEF de nouvelles méthodes pédagogiques particulièrement adaptées ont été développées. Si cette initiative soigneusement préparée par le Ministère de l'Éducation, se révèle fructueuse elle ira dans le sens d'une plus grande efficacité du système éducatif, vers plus de justice et de tolérance.

■ **Les actions pédagogiques, principalement envers les enfants défavorisés**, se révèlent plus efficaces lorsqu'elles intègrent ces autres acteurs éducatifs si importants que sont les familles, les communautés et les médias. Cela permet d'atteindre plus facilement les objectifs de santé, de nutrition, de protection sociale, ainsi que les objectifs culturels qui sont particulièrement importants dans l'éducation à la tolérance.

■ Comme exemple voici une réalisation d'une ONG

Le Comité Colombien de l'Organisation Mondiale pour l'Éducation Préscolaire a créé des **ludothèques** pour des populations de quartiers populaires où traditionnellement le jeu enfantin est peu encouragé. Outre qu'elles favorisent le développement de l'enfant et sa créativité, ces ludothèques sont, pour les familles, des lieux de rencontres, d'échanges, d'activités diverses, de promotion sociale et culturelle.

La tolérance se développe lorsque des personnes de milieux et d'âges différents coopèrent à un projet commun, apprenant ainsi à se connaître et à s'apprécier.

Ces ludothèques fonctionnent avec la collaboration des membres du Comité National de l'OMEP et d'étudiants en éducation préscolaire.

Centrées sur le jeu enfantin, ces ludothèques font office de "clubs" populaires, de centres communautaires de loisirs où l'on organise des fêtes, des bals, la fabrication de jeux et de jouets, des repas en commun et toute chose susceptible de renforcer l'identité culturelle, les liens sociaux, les sentiments d'échange et de partage si essentiels au développement de la tolérance.

Tous les âges s'y côtoient : même les adolescents viennent jouer au ballon sur l'aire de plein air. Ainsi les adultes apprennent à tolérer à la fois les petits enfants et les adolescents qui, pour des raisons différentes, sont plus difficilement supportables.

Réciproquement, mieux intégrés à la société des adultes, les jeunes enfants et les adolescents sont en meilleure condition pour développer leur propre aptitude à la tolérance.

Depuis longtemps il y a en Colombie de graves problèmes de violence et de guerre. Il paraît plus efficace d'éduquer les enfants à la tolérance que d'attendre que les adultes veuillent bien s'asseoir à une table de négociation.

■ Le système de l'école hollandaise : Internationale de l'Éducation

En référence à ce qui s'est passé en Hollande avec les différents courants d'immigration depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'Internationale de l'Éducation pose le problème de **l'intégration des enfants d'immigrés dans les écoles**, soulignant combien l'ouverture à tous et le droit à l'égalité des chances est bien difficile à réaliser pour eux.

■ Après la Seconde Guerre Mondiale, la société hollandaise s'est trouvée confrontée à plusieurs vagues d'immigration. D'abord, de 1945 jusqu'aux dernières années cinquante, plusieurs centaines de milliers sont venus d'Indonésie. Le système éducatif hollandais n'avait guère de difficulté à accepter les enfants de ces immigrants.

Dans les années soixante et soixante-dix, il vint une deuxième vague. Parmi ces immigrés, pour la plupart Créoles, certains n'avaient guère reçu d'éducation formelle et vivaient souvent dans des quartiers pauvres qui prirent de plus en plus l'aspect d'un ghetto. Leurs enfants devinrent les plus nombreux dans les écoles primaires de ces quartiers.

Une troisième vague, qui est venue presque en même temps que la deuxième, comprenait des ouvriers ou des travailleurs itinérants, avec des familles souvent très nombreuses qui vinrent habiter également dans les quartiers les plus pauvres. Et alors les habitants blancs s'en allèrent.

■ C'est en partie avec la deuxième vague mais spécialement avec la troisième que la tolérance hollandaise traditionnelle fut mise à l'épreuve et qu'elle connut de graves difficultés. Cette situation eut pour conséquence l'apparition d'une sorte d'"apartheid" de fait au niveau de l'éducation, les écoles des quartiers pauvres devenant à la longue des écoles "noires" (comme on les appelle populairement), et les parents blancs envoyant leurs enfants dans les "écoles blanches" dans d'autres quartiers. L'apartheid n'est pas légale au Pays-Bas, pays ayant au contraire une très ancienne pratique de la tolérance, mais les problèmes posés par cette ségrégation ne sont pas résolus.

III - LE DEVELOPEMENT DE L'ECOUTE, LE PLURICULTURALISME ET LE RESPECT DES DIFFERENCES

■ Les écoles catholiques au Sénégal : Office International de l'Enseignement Catholique (OIEC).

Au Sénégal, il faut se féliciter de la bonne entente entre une grande majorité de musulmans (95 %) et une minorité de Chrétiens. Les foyers de personnes et d'ethnies différentes ne se comptent pas, des mariages mixtes sont enregistrés entre musulmans et catholiques. Il faut reconnaître que ces rencontres sont favorisées par une culture nationale de parenté qui humanise les clivages ethniques ou religieux ; on peut ajouter que l'appartenance religieuse n'est nullement conditionnée par la souche ethnique.

Les diversités sont vécues dans l'harmonie et le respect mutuel, facilitées par la pratique d'un vrai dialogue entre chefs religieux et groupes organisés. Il n'est pas rare que des positions communes soient prises pendant des

moments de crise qui menacent la cohésion et l'unité nationale.

□ Ainsi une déclaration commune des Évêques et du bureau de l' Association Nationale des Imams du Sénégal demande-t-elle à tous les croyants au Dieu unique, ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté de se mettre au service du prochain, de chercher la paix dans la vérité, la justice et l'amour, de consolider le bien commun afin de bâtir ensemble un pays de justice et de paix.

En plus de cette réalité de dialogue entre membres de confessions différentes, la tolérance est soutenue par la pratique de la démocratie dans l'exercice du multipartisme.

□ La famille étant la base où la tolérance s'enracine dans le cœur de chacun de ses membres, la culture de cette tolérance se confond dans la tâche d'éducation propre à la famille.

L'école qui prend le relais de la famille dans un rôle complémentaire s'investit à son tour dans cette mission éducative. Elle constitue déjà un lieu de dialogue et de collaboration entre élèves d'une même classe, d'un même établissement, mais également entre enfants et adultes. Parlant de nos écoles, au delà du projet d'établissement, le projet éducatif de chaque école est marqué par la dimension et le respect de l'autre.

□ Dans ces écoles catholiques, il n'est pas rare de trouver un effectif plus important d'élèves musulmans. Cependant, tous les parents se rejoignent dans l'acceptation et le soutien de l'éducation aux valeurs inscrites dans les programmes. On y trouve une recherche de sens qui permet à l'élève d'évoluer et de grandir vers une plus grande humanité. Cela nécessite bien sûr, une reconnaissance de la valeur de l'autre à partir de sa propre identité culturelle et religieuse.

□ Ainsi, dans de nombreux documents sur les principales activités scolaires et para-scolaires, l'accent est mis sur l'éducation à la justice, fruit d'une pratique quotidienne doublée de réflexions périodiques : "**respecter, protéger, promouvoir les droits du voisin, au même titre que veiller sur ses propres droits ; vouloir la liberté de tous, apprécier les différences ; se soumettre aux règlements qui protègent le bien commun**".

□ L'éducation à la tolérance c'est aussi l'ouverture de nos écoles à tous (riches et pauvres ; citadins et ruraux). Cela a favorisé une intégration culturelle et une reconnaissance des valeurs traditionnelles. Prenons comme exemple la valorisation des langues nationales par leur introduction dans les programmes d'enseignement ; mais surtout par leur utilisation dans l'alphabétisation des parents, ouverture sur le milieu environnant.

Ainsi, l'Ecole Catholique du Sénégal, ouverte à tous sans distinction de race, de culture et de religion, s'efforce d'apprendre à ses élèves à vivre les diversités culturelles et religieuses dans l'harmonie et le respect mutuel, en s'appuyant principalement sur le respect des valeurs traditionnelles.

NDR - Yvonne Sée, représentante de la LIFPL, ONG dont il rend compte d'une initiative originale dans les lignes qui suivent, a écrit des sketches destinés à être joués par des enfants de 5 à 12 ans environ, dans le but de leur enseigner les droits de la personne, le respect de l'autre, la tolérance, le respect de la nature... Ces sketches mettent en scène des personnages, des animaux, des objets. Ils ont été traduits en anglais et en espagnol et joués dans différents pays. Ils sont à la disposition des familles et des enseignants..

■ Neve Shalom - Waahat-al-Salam : Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté (LIFPL).*

À l'initiative du Père Bruno Hussar et de quelques pionniers, un village a été construit peu à peu, à mi-chemin entre Tel Aviv et Jérusalem, sur une colline rocheuse, sans eau. Leur but était de réunir des Juifs Israéliens et des Arabes Palestiniens, Musulmans et Chrétiens.

C'était en 1972. Actuellement, vingt cinq familles juives et arabes vivent là en parfaite intelligence. Une crèche, un jardin d'enfants et une école primaire accueillent les enfants de ces familles ainsi que des enfants du voisinage. On compte environ cent enfants. Chaque famille pratique la religion de son choix. Les enfants sont éduqués ensemble dans les deux langues : arabe et hébreu.

Les fondateurs et les enseignants veulent **démontrer la possibilité de coexistence en créant une communauté sociale et culturelle, fondée sur l'acceptation mutuelle, le respect et la coopération dans la vie quotidienne, chacun demeurant fidèle à sa propre identité nationale, culturelle et religieuse**, vivant ainsi ensemble dans le respect de leur différence, en dépit du conflit.

■ La crèche, le jardin d'enfants et l'école.

Dès les premières années d'existence du village, est née l'idée de la création d'un cadre éducatif pour les enfants de la communauté. La première réalisation fut la crèche binationale, suivie plus tard du jardin d'enfants et de l'école. Cette dernière, depuis quelques années, s'est ouverte aussi aux enfants des villages voisins.

Le cadre éducatif aujourd'hui vise l'intégration des enfants des deux peuples, et non pas la création d'un troisième peuple : une rencontre continue des enfants des deux groupes nationaux, possédant chacun une identité bien établie, s'efforçant de vivre ensemble avec leurs différences en dépit du conflit.

Les enfants sont divisés en trois groupes d'âge : dans la crèche, de trois mois à trois ans ; au jardin d'enfants, de trois à six ans ; et à l'école, de la première classe à la huitième. En tout environ 100 enfants, dont environ 60 en provenance de trois villages arabes et de cinq villages juifs. Nous espérons augmenter le nombre des enfants, et en faire venir davantage d'autres villages.

■ Quelques principes régissent l'éducation donnée à ces trois groupes d'enfants :

- Conduire le cadre éducatif par une équipe juive-arabe.
- Insister sur l'identité de chaque enfant sous tous ses aspects : culture, langue, littérature, tradition.
- Créer un cadre de vie quotidienne, continu et naturel, rendant possible la rencontre des enfants des deux peuples.
- Maintenir la confrontation continue des enfants avec les deux langues, l'hébreu et l'arabe.
- Inculquer la culture, la littérature et la tradition des deux peuples dans les enfants de ces deux peuples.
- Enseigner à des groupes d'âges différents.

□ Le jardin d'enfants du village est reconnu officiellement par le Ministère de l'Éducation. Deux jardinières y travaillent, l'une arabe, l'autre juive, chacune n'y parlant que sa propre langue. Déjà dans ce cadre commence le processus d'éducation propre à Neve Shalom/Waahat al-Salam : les enfants apprennent à développer la conscience de leur identité, de leur culture et de leurs coutumes. Il règne dans la jardin d'enfants une atmosphère de tolérance.

ce et d'ouverture qui leur permet de comprendre, d'estimer et de recevoir l'autre.

L'école, unique dans son genre, dans le pays, a bénéficié elle aussi (après 9 ans d'existence), de la reconnaissance du Ministère de l'Éducation - non en tant qu'école officielle, mais comme école spéciale. Ceci permet d'y combiner, à côté des matières courantes comme le calcul, les sciences naturelles et la géographie, des matières particulières à notre éducation. Les enfants sont aussi éduqués par des maîtres juifs et arabes. Dès la première classe, ils apprennent à écrire et lire dans les deux langues.

■ **Le but du système d'éducation est de constituer un modèle propre à être imité par d'autres systèmes d'éducation, dans des villes à population mixte**, comme Jérusalem, Jaffa, Acco, Haïfa, etc...

Nous croyons que la paix ne pourra être durable et juste qu'en éduquant les enfants à la paix, à l'acceptation et au respect mutuels - et si les membres des deux peuples apprennent à se connaître mutuellement de près.

■ **L'École pour la Paix.**

C'est en 1979 que le village a construit une École pour la Paix. Des professeurs, des étudiants - 15.000 jusqu'à présent - y viennent pour se rencontrer et étudier ensemble les moyens d'obtenir la paix, les processus des conflits et les moyens pour les régler. L'École pour la Paix organise des rencontres de jeunes, d'éducateurs, de travailleurs sociaux, de "modérateurs", de professionnels de divers pays, ainsi que des cours pour étudiants à l'Université : "le conflit à la lumière des théories de groupe". Des camps d'été ont été organisés pour la jeunesse.

Pour loger ces personnes, on a construit une auberge de jeunesse et une hôtellerie. Une Maison du silence existe aussi (Doumia) pour la réflexion, la méditation ou la prière. Le but du système d'éducation doit constituer un Modèle propre à être imité par d'autres systèmes d'éducation dans des pays à population mixte : **réelle éducation à vivre ensemble.**

■ **École pour la vie et la tolérance à Bombay : présentée par "Jeevan Nirwaha Niketan" à l'initiative de l'Association Internationale pour le Droit au Jeu de l'Enfant.**

L'"École pour la vie et la tolérance" est une école où **les parents peuvent trouver du travail et où les enfants qui n'ont connu que pauvreté, exclusion et intolérance deviennent heureux et épanouis et n'aiment pas les vacances...**

L'école est gratuite pour les filles et payante (pour une petite somme) pour les garçons afin de réaliser un certain équilibre entre les sexes.

L'histoire de Sushila

■ **"Je n'aime pas les vacances !"** dit Sushila, une petite fille de 10 ans, qui habite en Inde, dans un bidonville de la périphérie de Bombay et va à l'école de Jeevan Nirwaha Niketan. On peut comprendre qu'elle n'aime pas les vacances quand on connaît son histoire et son école. Elle se souvient des émeutes de Janvier 1993 ; elle avait alors 8 ans. Elle se souvient de toutes ces maisons brûlées, des cris des Hindous qui partaient attaquer les musulmans, d'un quartier à l'autre, de la peur, la peur de ses parents d'être attaqués en retour par les musulmans. Elle a fait des cauchemars. Il y avait longtemps qu'elle n'allait plus à l'éco-

le. "Cela ne sert à rien", disait sa mère, "pensez donc, avec plus de 70 enfants dans la classe, Sushila ne réussit pas à apprendre à lire. On ne peut pas la mettre dans une école anglaise. Même si on pouvait payer, elle ne réussirait pas l'examen d'entrée. C'est qu'on demande aux enfants dès l'âge de 5 ans, de parler un peu anglais". Pauvre Sushila, elle n'a pas le profil pour la sélection. Pour pouvoir s'en sortir, elle a trop de handicaps. Et le monde, autour d'elle, est bien intolérant.

□ **La mère de Sushila**, par une voisine, avait entendu parler de l'Association Jeevan Nirwaha Niketan (JNN), la maison du défi pour la vie, Challenge for life. L'école y est gratuite pour les filles et les femmes peuvent y trouver du travail. Elle y est donc allée après la mort de son mari.

Là, on lui a proposé d'apprendre la couture, avec une allocation mensuelle de formation de 300 roupies. Après, quand elle saura coudre comme il faut, on l'aidera à trouver du travail. À moins qu'il n'y ait une place pour elle dans un des quatre ateliers coopératifs que soutient l'association.

Elle est surprise de voir au mur de l'atelier une photo de La Mecque, un portrait de Gandhi et celui d'un saint chrétien. Mais ce qui l'a le plus étonnée, c'est la cérémonie de ce matin, pour l'anniversaire de Sœur Isabel, qui s'occupe de la maison des femmes battues. La Sœur, en "penjabi" comme tous les jours, a été bénie par la femme la plus âgée de l'atelier, qui l'a marquée au front de poudre rouge, comme font les mères hindoues. Puis on lui a offert des colliers de fleurs. Ce matin-là, au milieu de autres femmes, la mère de Sushila a découvert la tolérance.

L'école de Jeevan Nirwaha Niketan, que nous pouvons appeler aussi sous son sigle JNN, est au diapason de cet atelier : **800 enfants, de 6 à 18 ans, y sont scolarisés** - 85 % des familles sont hindoues, plus ou moins pratiquantes - les 15 % restant se partagent entre musulmans, bouddhistes et chrétiens. Pour la moitié, ces familles disent appartenir à une caste. Ce sont essentiellement des familles de l'exode rural.

L'école de JNN a été créée en 1985 par un enseignant indien catholique, Noël D'Silva. Noël ne parle pas de la religion des enfants, mais seulement de la "culture de la pauvreté", à laquelle il veut que son école soit adaptée.

Les professeurs ont une formation classique d'enseignant en Inde. Ils sont recrutés sur leur motivation et reçoivent une formation complémentaire de la part de JNN pour enseigner dans cette école adaptée aux enfants de la pauvreté.

□ **Les classes ne sont pas numérotées 1, 2, 3, 4, 5...** Il y a seulement différents cycles d'études avec un objet, 4 fois pour chacun. Chaque cycle comprend plusieurs classes, qui ne sont pas des classes d'âge mais des classes de niveau. L'enfant reste environ deux ans dans un cycle.

■ **À titre d'exemple, pour illustrer l'idée de tolérance, voici le thème des trois premiers cycles :**

□ **le 1er cycle est un cycle d'écoute** : l'enfant se raconte. On apprend à faire connaissance et les enfants apprennent à se sentir forts. Dans ce contexte l'enfant commence à lire et à écrire.

□ **le 2ème cycle** : c'est **l'ouverture sur l'extérieur** avec des sorties et des visites : c'est l'ouverture à la vie sociale, autre que ce qu'ils ont connu jusqu'alors.

□ **le 3ème cycle** : des travaux manuels avec **l'acquisition de savoir faire** pour se choisir un métier.

Dans cette école sont vraiment appliqués trois critères de

la tolérance : l'écoute - le pluriculturalisme - le respect des différences. À JNN 150 femmes et un millier d'enfants sont souriants et épanouis, comme la petite Sushila, qui n'aime pas les vacances.

IV- L'EDUCATION A LA TOLERANCE DANS LES FAMILLES ET PAR LES FAMILLES

■ Réflexions à partir des engagements des ONG du Groupe Famille du Comité permanent des ONG/UNESCO

■ La tolérance recouvre à la fois la reconnaissance de l'autre, de la dignité de toute personne, le souci de justice, la solidarité, l'esprit de paix..., **le rôle de la famille dans cette éducation est déterminant.**

■ La famille est **la première communauté** dans laquelle doit pouvoir se déployer la tolérance qui permet à chacun des membres et notamment à l'enfant de se développer harmonieusement.

■ La tolérance c'est aussi d'abord dans la famille, **la lutte incessante contre toute forme d'exclusion...**

■ La tolérance au sein de la famille, c'est aussi la découverte et la sensibilisation aux points de référence qui fondent **la vie en commun**, à commencer par la reconnaissance de l'éminente dignité de chacun. Qui dit tolérance, dit référence.

■ La famille doit pouvoir articuler sa fonction d'éducatrice à la tolérance **avec l'école**. Les complémentarités doivent être bien comprises, les concertations développées.

■ **"Apprendre à vivre ensemble"** est une priorité qui s'impose à tous les éducateurs, aux parents et aux enseignants, à ceux qui sont responsables dans les systèmes éducatifs, d'enseigner des disciplines qui peuvent toucher à l'éducation à la vie familiale et sociale. La tolérance commence dans la relation parent/enfant, éducateur/jeune, dans la relation avec tout l'environnement, proche et plus lointain...

■ La famille oscille entre deux mouvements complémentaires, **la vie interne et l'ouverture** vers l'extérieur. Il est certain que la pratique de la tolérance fait appel au deuxième mouvement : sorties, voyages, engagements, prises de contacts avec des étrangers.

La vie interne de la famille peut être aussi une source de tolérance : télévision regardée et commentée ensemble, repas familiaux, intérêt des parents pour les études des enfants, distractions prises en commun, les jeux de société étant notamment une excellente manière d'apprendre la tolérance. Tous les jeux développent l'harmonie entre la technique et la nature et apprennent à se supporter mutuellement.

■ L'examen de plusieurs **questions familiales actuelles** peut permettre d'avancer sur la voie d'une meilleure sensibilisation à la tolérance : les structures de la famille sont-elles porteuses de tolérance ? Comment les relations inter-génération peuvent-elles être école de tolérance ? Quels

sont les droits et les devoirs des parents et des enfants à cet égard ?

■ Dans les différentes civilisations, **la place réservée à la femme dans la famille** est révélatrice de cultures de paix et de tolérance, ou a contrario, de cultures d'agressivité et d'intolérance. Les mouvements féminins sont particulièrement attentifs à toutes les formes d'esclavage, révélateurs d'intolérance... Le monde du travail est soucieux de compétence et d'efficacité ; comment préparer au sein de la famille à rester tolérant dans une culture professionnelle qui a tendance à ne pas l'être ?

■ Il faut savoir distinguer **l'intolérance par négligence**, de **l'intolérance délibérée...** La famille est déterminante dans l'apprentissage à **une tolérance active**, dans l'éducation à la responsabilité. Elle doit être soutenue dans cette tâche difficile.

■ La priorité qui revient aux exclus et aux pauvres pose la question de la tolérance active, de la solidarité, d'une plus large compréhension de la dignité de l'autre. Autant de domaines dans lesquels la famille est déterminante et première dans les prises de conscience.

■ **Le dialogue inter-religieux** peut faire progresser notre monde en matière de tolérance et de respect mutuel. La famille est un lieu privilégié, naturellement le premier, pour ouvrir l'enfant à la dimension spirituelle, elle lui apprend le dialogue, le respect des autres croyances.

■ Dans un monde de violence, les guerres, les famines, les injustices... sont intolérables sur plusieurs continents, comment trouver les moyens de sensibiliser et de témoigner sans s'arrêter au verbe incantatoire et insuffisant ?

Les familles sont, dans ce cas, victimes de l'intolérable et de l'intolérance ; elles peuvent constituer la lueur d'espoir à travers l'amour dont elles sont naturellement porteuses.

■ **Communiquer et participer**, deux mots d'ordre pour faire en sorte que la tolérance irradie le monde. Dans la famille, chaque membre a son rôle en la matière, ainsi celui de la mère et du père qui sait accepter sans démissionner, rassembler, aimer sans faire de différence, est le premier exemple de tolérance.

■ La famille est le premier vecteur de la tolérance, la vie associative doit pour cela la **soutenir** en rappelant inlassablement les références que représentent à cet égard **les textes fondateurs des Droits de l'homme et des Droits qui en découlent.**

■ Veiller à ce que **les corpus législatifs** nationaux soient en harmonie avec ces textes fondateurs qui soutiennent les promoteurs de tolérance et la famille dans sa fonction d'éducatrice à la tolérance.

La fonction de la famille est fondamentale dans l'Éducation à la Tolérance et elle doit être soutenue dans cette fonction d'ouverture à l'autre, à chacun de ses membres d'abord mais aussi à son environnement proche et lointain.

De la famille qui est une communauté de vie et d'amour naissent la paix et la tolérance dans la famille humaine.

CONCLUSION

La Famille et l'Ecole restent les 2 pôles principaux de l'Éducation à la Tolérance, de l'apprentissage à vivre ensemble.

La Famille et l'École restent les 2 pôles principaux de l'Éducation à la Tolérance, de l'apprentissage à vivre ensemble.

Que les parents et enseignants en soient bien conscients : c'est au sein des familles et à l'école que le caractère de la société se forge.

Qu'ils soient également bien convaincus que c'est ensemble, dans un partenariat harmonieux qui exige de la part de chacun beaucoup de tolérance, qu'ils ont à aider l'enfant à se construire, à s'accepter à apprendre à vivre avec les autres, à se préparer à assumer ses responsabilités d'adultes.

"La tolérance naît dans la famille"

MESSAGE POUR LA JOURNÉE INTERNATIONALES DES FAMILLES - 15 MAI 1995
de M Boutros Boutros-Ghali, Secrétaire général des Nations Unies

En 1994, pendant l'Année Internationale de la famille, les Nations Unies ont décrété, le 15 mai, Journée Internationale des familles. Le thème retenu en 1995, pour cette célébration entre dans le cadre de la présente brochure. Nous reproduisons ci-après le texte du message.

□ La Journée internationale des familles célèbre la cellule de base de la société. Cette année, ses manifestations seront axées sur le rôle de la famille dans la promotion de l'harmonie sociale selon le slogan "la tolérance naît dans la famille".

□ C'est au sein des familles que le caractère de la société est forgé génération après génération. Les familles préparent les enfants à accepter leurs responsabilités d'adultes en leur transmettant les connaissances et l'expérience de la société à laquelle elles appartiennent.

□ La première Journée internationale des familles a eu lieu pendant l'Année internationale de la famille, en 1994. Tandis que la communauté internationale élaborait des stratégies d'ensemble pour renforcer les structures sociales, ces célébrations ont fait prendre davantage conscience du rôle de la famille. Elles ont fait ressortir, à l'échelon mondial et régional, la nécessité d'adopter des programmes et des mesures de protection de cette institution d'une importance capitale.

□ Le slogan de la Journée internationale des familles de cette année a été choisi en fonction du fait que l'Assemblée générale a désigné 1995, année du cinquantième anniversaire de l'Organisation, Année des Nations Unies pour la tolérance.

□ La tolérance repose sur la conscience de ce que notre humanité commune est plus importante que les différences de race, de nationalité ou de sexe. Elle concourt à la réalisation de tous les objectifs de l'Organisation : encourager la paix, protéger les droits de l'individu, promouvoir le droit international et le développement social et économique.

□ Des événements tragiques ont fait clairement ressortir ces dernières années l'importance de la tolérance. L'insécurité politique et économique a incité de nombreuses personnes à chercher refuge dans des groupements raciaux et ethniques très étroits. Des rivalités interethniques ont entraîné une marginalisation sociale, souffrances et carnages sur toute la planète.

□ Nous pouvons nous efforcer de limiter l'intolérance en contribuant à la stabilité économique et politique et nous sommes fermement décidés à aider ses victimes, mais ce sont les familles qui ont un rôle clef à jouer dans la prévention de ces crises.

□ Les familles pour qui l'acceptation d'autrui, la compréhension et la communication sont des valeurs importantes peuvent jeter les fondations d'un monde meilleur. Si elles encouragent la tolérance, celle-ci aura des chances de prévaloir dans l'ensemble de la société.

□ Aider les familles à devenir tel est l'objectif que nous nous fixons pour aujourd'hui. La contribution des familles sera d'une importance critique pour nous aider à répondre aux défis qui nous attendent au cours des années à venir.

CHAPITRE 3

VIVRE ENSEMBLE AVEC NOS DIFFERENCES APPORT DE LA VIE ASSOCIATIVE

ASSOCIATIONS, DROITS DE L'HOMME ET TOLERANCE

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 articule explicitement liberté, association et tolérance.

L'article 19 affirme que toute personne a droit à la liberté d'association et d'expression, l'article 20 précise que la liberté d'expression s'incarne dans la liberté de réunion et d'association pacifique, tandis que l'article 26 dit que l'éducation doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre les nations et tous les groupes humains. Plus loin, l'article 29 mentionne les devoirs des individus envers la communauté en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui.

Mais, au-delà de ce texte qui fait de la liberté d'association un droit fondamental de la personne humaine, la communauté internationale n'a pas encore élaboré de textes normatifs pour en préciser les modalités d'application; nos références institutionnelles sont seulement celles de législations nationales disparates.

On peut dire néanmoins qu'une association est un lieu où s'exprime la liberté d'être et d'agir ensemble pour promouvoir un projet commun dans le respect des droits et libertés d'autrui. L'association est une sorte de contrat librement consenti entre ses membres, contrat qui comporte des engagements et des responsabilités réciproques. Ce contrat concerne d'une part l'organisation interne de l'association et, d'autre part, l'insertion de l'association dans la société.

1 - En premier lieu, l'association a une vie interne

Au sein de l'Association la tolérance et le respect des apports de tous ses membres sont facteurs premiers de la convivialité indispensable à l'efficacité de l'action commune.

Cela implique la nécessité de faire de l'association un lieu de tolérance dynamique; il ne s'agit pas seulement de s'accepter les uns les autres, mais de faire des différences une richesse au service des objectifs communs. Pour que les divers comportements, motivations, sensibilités et possibilités de tous ses membres soient des apports positifs à "l'agir ensemble", il faut que la vie associative favorise connaissance mutuelle, communication et partage.

Pour cela, l'organisation démocratique est essentielle à la vie interne des associations, elle est garante du processus de mise en commun féconde. Cette organisation démocratique

est d'ailleurs exigée par la plupart des législations reconnaissant une existence légale aux associations et légitimant leur rôle dans la société.

Malgré l'adoption de statuts établissant les modalités de participation, la répartition, l'exercice et le respect des responsabilités, il n'est pas toujours facile de maîtriser les ambitions personnelles et la recherche du pouvoir. La vigilance de tous les membres est nécessaire pour maintenir au sein de l'association une solidarité tolérante et efficace.

2 - Le deuxième aspect de la vie associative concerne son insertion dans la société.

Toute société est formée de micro-communautés qui, consciemment ou non, conjuguent leurs intérêts comme leurs oppositions pour trouver entre ces forces un équilibre plus ou moins fragile. L'association se trouve donc elle aussi engagée dans ce jeu de rapports de forces, parfois facile, parfois fort difficile. Ses objectifs s'inscrivent dans les objectifs collectifs de la société dans laquelle elle veut agir.

Tout engagement associatif est politique au sens large du terme, la politique étant l'art de gérer la cité, de faire vivre ensemble des gens dans leurs différences.

L'association, corps intermédiaire entre des individus poursuivant des buts communs et l'ensemble de la société, se trouve confrontée aux diverses composantes de cette société: pouvoirs publics, politiques et administratifs, institutions, autres associations, entreprises, etc... Elle est, ipso facto, amenée à insérer son propre projet dans le projet fondamental commun de cette société, sans autant perdre son identité et son autonomie.

Comment concilier tolérance et convictions profondes qui, parfois, portent à remettre en cause les positions dominantes de la société?

Même lorsque les législations reconnaissent la légitimité des associations et leur droit à mener leurs propres projets, comment à la fois respecter les responsabilités de tous les partenaires, être tolérant, et faire progresser le projet auquel on croit?

Quels lieux de concertation rejoindre, voire créer? Quelles stratégies élaborer pour que, des affrontements, naisse la coopération, et pour que la tolérance devienne dynamisme?

C'est cette recherche, ce sont ces tentatives que des associations présentent dans les exemples cités ci-après. Ces expériences peuvent sembler bien modestes, mais il faut savoir commencer de par petits projets, l'Histoire avance par les marges...

■ Villages internationaux d'enfants (CISV)

Les Villages Internationaux d'Enfants sont nés en 1951 de l'idée qu'"en apprenant aux enfants le respect des différences on doit pouvoir éviter les guerres".

Le CISV propose aux jeunes issus des cinq continents de **se rencontrer pour vivre ensemble** plusieurs types d'expériences. Ni touristique, ni linguistique, la vocation de ces expériences est de révéler les similitudes au-delà des différences apparentes.

Le programme initial de l'organisation, appelé Village, regroupe pendant quatre semaines douze délégations (chacune de deux garçons, deux filles de 11 ans et un accompagnateur) de différents pays.

Fondées sur **l'échange et le jeu**, les activités sont organisées par des animateurs adultes. Les enfants sont consultés et, malgré la barrière linguistique, participent de manière créative aux prises de décision.

Depuis 1951, **plus de 100 000 jeunes de 90 pays** différents ont participé dans plus de 3 500 activités internationales officielles.

L'objectif principal du CISV est de **promouvoir le respect des différences et l'amitié interculturelle** dans le monde, en favorisant la découverte et la rencontre de l'autre. Ceci ne peut se faire que dans une atmosphère de confiance où tous les jeunes sont à la même enseigne et où les activités impliquant la coopération prennent le pas sur les jeux de compétition.

Il s'agit de prendre conscience des efforts à faire pour réellement reconnaître l'autre dans sa différence et jouer, travailler et vivre avec lui. L'intensité des contacts interculturels et le rythme des activités créent un "choc affectif" dont le jeune souffre longtemps.

■ **L'internationalisation de la société et le recul pris après la Seconde Guerre mondiale ont incité le CISV à renforcer son action locale:**

□ Un nouveau type de Village a été mis en place en Californie, région où le taux d'immigrants provenant d'Amérique du Sud et d'Asie est élevé. Ce Village réunit pendant une dizaine de jours des jeunes immigrés vivant en Californie. Par cette cohabitation inter-ethnique, chacun apprend le respect de l'autre, avant de parvenir à l'estime puis à l'amitié.

□ De même, un comité local CISV a décidé de partir à la découverte de la communauté juive; ainsi des jeunes ont participé au carnaval juif, le pourim, ils ont assisté à une conférence / débat sur l'islam et fêté le mouton à l'occasion de l'aït el kebir.

Ce cycle s'est clôturé par une représentation théâtrale du Journal d'Anne Frank.

Ces activités locales permettent à un grand nombre de jeunes d'aller à la découverte de personnes qu'ils n'ont pas forcément l'habitude de rencontrer alors qu'elles habitent dans leur ville. Cette découverte est favorisée par des rencontres festives.

Par ses activités, le CISV peut se considérer comme une école de compréhension mutuelle tant au niveau local, national qu'international. Une de ses originalités est de responsabiliser les jeunes, amenés à collaborer avec des adultes, en dépassant le fossé que peut constituer la différence d'âge.

■ Les Centres culturels des LIONS CLUBS de France

Depuis 30 ans les Lions Clubs de France organisent pour des jeunes de 17 à 21 ans, 5 centres culturels chaque année, dans différentes régions de France. Chacun de ces centres reçoit 40 jeunes pour un séjour vacancier, culturel, sportif d'un mois, suivi d'un séjour dans une famille de Lions Club.

■ **Les camps internationaux de jeunes sont nombreux. L'originalité de cette initiative tient:**

□ à la composition des groupes qui comptent obligatoirement des filles et des garçons, des Blancs et des Noirs, des Grecs et des Turcs, des Américains et des jeunes des pays de l'Est, des Palestiniens ou des Syriens et des Israéliens. Ceci est conçu pour développer la compréhension mutuelle entre jeunes d'origines très différentes;

□ à l'ancienneté de ces camps, car la réunion de jeunes aussi différents était très peu courante il y a 20 ou 30 ans: dès le début ils ont généré une chaleur et une amitié extraordinaires.

Cette initiative a été extrêmement porteuse:

-les 5 ou 6000 jeunes qui sont passés par les centres culturels demandent à être maintenus informés régulièrement, aussi les membres des Lions Clubs leur adressent-ils deux fois par an un petit bulletin d'information;

-ils ont été le point d'appui pour des actions d'envergure, par exemple dans les pays d'Europe de l'Est avant la chute du mur de Berlin pour conduire des aides matérielles (500 camions en Pologne), et après la chute du mur pour servir de ferment à un renouveau de la vie associative.

■ Mouvement Mondial des Mères

L'Association des Mères du **Liban**, mouvement apolitique et non-confessionnel, a été profondément marquée par **l'avenir des jeunes** de ce pays.

Lorsque les combats ont pris fin, beaucoup de jeunes n'avaient connu qu'une vie de violence et n'avaient aucune idée, ni même l'envie, de s'intégrer dans la vie civile du pays, que ce soit en poursuivant des études ou en travaillant.

Les Mères ont voulu ouvrir **un bureau d'orientation et de conseil** avec l'aide de bénévoles (orienteurs, psychologues, etc.) afin de les intéresser à participer activement à la vie d'un pays en paix.

Il s'agissait d'éveiller leur curiosité pour l'histoire par exemple, qui seule leur permettrait de comprendre les raisons de ces années de violence, ou bien pour des travaux pratiques en chimie et en physique, matières faisant davantage appel à des aptitudes concrètes qu'à des connaissances théoriques qui leur semblaient momentanément dépourvues d'intérêt.

Ces jeunes étaient chrétiens ou musulmans.

Tout comme les Mères qui avaient conçu l'idée; cette action avait aussi pour but de permettre à ces adolescents de mieux se connaître, de mieux se comprendre.

■ Union mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC)

C'est une expérience vécue à Boussois, en France. Les femmes françaises vivant près des femmes algériennes ont pris conscience de l'isolement de ces dernières. Elles ont créé un groupe dénommé "**Femmes d'ici et d'ailleurs**" et ont invité les femmes étrangères.

Elles ont commencé par régler leur contentieux en se faisant, sans complaisance, des reproches réciproques puis elles ont abordé leurs problèmes de femmes: enfants, argent, divorce, religion (carême et ramadan), etc.

Au début de cette expérience, il n'y avait que des femmes adultes et puis, progressivement, le groupe a accueilli des jeunes filles.

Elles ont, ensemble, pris conscience de leur solidarité de femmes et s'en sont ouvertes sans réticence; elles ont notamment souligné l'importance des femmes pour l'éducation des enfants à la tolérance et ont conclu qu'il fallait se rencontrer pour se connaître; cela a débouché sur une meilleure harmonie et une progression mutuelle.

■ "Espérance et solidarité autour d'un ballon"

La motivation de ces actions est de reconstituer les solidarités dans les pays secoués par des conflits internes, en facilitant les occasions de rencontres à travers des activités sportives qui permettent d'apprendre aux jeunes et aux moins jeunes, à contrôler leur agressivité naturelle et à réapprendre la vie en société.

■ **L'article premier de la Charte internationale de l'Education Physique et du Sport** dit que "la pratique de l'éducation physique et du sport est un droit fondamental pour tous".

Pour que les jeunes sportifs puissent bénéficier de ce droit, il faut bien qu'ils disposent d'un minimum de matériel: ballons, vêtements, chaussures, filets, paniers de basket etc..., ce qui malheureusement est rarement le cas dans ces pays.

Le programme "Espérance et solidarité autour d'un ballon" consiste à apporter du matériel sportif dans des pays qui ont été déchirés par la guerre, ou dans des pays en développement.

L'activité sportive doit être particulièrement encouragée dans les pays qui sortent de conflits armés car, pendant les guerres, les limites humaines sont violées, il n'existe plus d'interdit, de loi morale, ni de respect.

■ **Une fois la paix revenue, il s'avère nécessaire de mettre en oeuvre un réapprentissage de la vie**, c'est-à-dire de la complémentarité et de la fraternité. Les activités sportives sont un moyen qui aide à cette "reconstruction": l'exercice du sport permet à l'enfant et au jeune adulte de contrôler son agressivité, de se reconstruire dans son identité et de mettre en pratique les règles de la tolérance sociale. Ainsi pratiqué, le sport permet un apprentissage des lois et des valeurs humaines.

■ **Trois actions ont été menées par "Espérance et solidarité autour d'un ballon"**:

- **Au Liban**, quelques centaines de kilos de ballons et de

tee-shirts ont été apportés en août 1993, essentiellement pour une ONG libanaise multiconfessionnelle "Offre-Joie". Des jeunes Français ont apporté des ballons pour des enfants qui, pour la plupart, n'avaient connu que la guerre. Des entreprises et des fédérations se sont également mobilisées pour donner du matériel.

Ce fut une véritable chaîne de solidarité qui s'est instaurée autour de cette action.

Sur place, par l'intermédiaire des journaux et de la télévision qui ont suivi l'UNESCO dans cette remise d'équipement, d'autres ONG ont eu connaissance de l'action d'Offre-Joie et ont décidé de travailler ensemble pour aider à reconstruire moralement le Liban en réunissant les jeunes autour d'un jeu sportif, hors toute considération d'origine ou de religion de ces jeunes.

- **Pour la Zambie**, on a demandé aux fonctionnaires de l'UNESCO de déposer dans des urnes des tickets-jeu proposés par une compagnie pétrolière pour l'achat de carburant, ces tickets donnant droit à des ballons. La collecte a été tellement importante que la société organisatrice de ce jeu a décidé de tripler la mise et d'envoyer trois palettes de ballons et de balles à Lusaka.

- **En Guinée**, 1,3 tonne d'équipement a été distribuée -pour une valeur approximative de 70 000 \$US - dans des écoles choisies par la Commission Nationale Guinéenne.

Des rencontres sportives ont été organisées entre des enfants de quartiers qui, habituellement, ne se parlaient pas. Le Gouverneur s'est déplacé pour assister à un match de quartier et prenait mieux connaissance de la vie réelle des jeunes des quartiers défavorisés.

Par ailleurs, une distribution a également été faite dans une paroisse où sont accueillis des **enfants de la rue, sans distinction de religion**. Avec l'aide des enfants, le Père de cette paroisse a aménagé un terrain vague en terrain de sport.

Ces actions seront poursuivies par la **Division de la Jeunesse et des Activités sportives de l'UNESCO**. Dans le même domaine, il y a un projet pour distribuer des équipements sportifs au Guatemala et dans les camps de réfugiés au Burundi.

Ces rencontres sportives ont permis aux enfants et aux jeunes adultes de se retrouver grâce à cet objet intermédiaire que peut être le ballon, la balle ou la raquette; les joueurs de chaque équipe peuvent se comprendre, avoir la même complicité, le même but et trouver normal de s'accepter comme différents.

■ Conseil International des Femmes

Ce témoignage fut présenté par la Présidente du Conseil National d'Afrique du Sud: "C'est un privilège pour l'Afrique du Sud d'être de retour dans le grand cercle des nations... Il se passe tant de choses dans tous les secteurs, chacun est encouragé à faire part de ses opinions, suggestions et commentaires.

Il y a un an, l'Afrique du Sud se préparait pour ses toutes premières élections démocratiques et il y avait beaucoup d'incertitude et de crainte, attisées par des violences et des soulèvements.

J'ai discuté de ce changement d'attitude étonnant avec le porte-parole du Président National du Conseil National des

Femmes Africaines et nous étions d'accord pour penser que les gens avaient vraisemblablement été influencés par nos dirigeants, M. Nelson Mandela et M. F.W. de Klerk, dont la tolérance et la bienveillance l'un envers l'autre, comme envers les tiers, avaient été un exemple pour nous tous. M. Mandela n'a jamais exprimé d'amertume envers ses oppresseurs et il a certainement influencé beaucoup de monde en faveur de la tolérance et du pardon.

Depuis les élections, les services de télévision et de radio ont été restructurés de manière à être (selon les dires du directeur de radio SAFM) "une voix influente, fiable, impartiale et crédible... La grande diversité des cultures en Afrique du Sud, unifiées par un langage international, nous offre l'occasion de traiter des différences culturelles, d'apprendre sur chacun de nous et de découvrir des points communs."

Bien que le Conseil National des Femmes d'Afrique du Sud (NCWSA) et le Conseil National des Femmes Africaines (NCAW) n'aient pas encore l'un et l'autre de programme spécifique pour promouvoir la tolérance, nous nous sommes réunis deux fois par mois au cours des années passées pour **discuter de points d'intérêt commun et écouter** des intervenants sélectionnés.

Nous avons célébré ensemble en Novembre, en alternant en tant qu'hôte, et nous nous sommes également mis ensemble pour divertir un groupe d'enfants et de personnes âgées chaque année.

En se connaissant mutuellement de cette manière, nous avons au NCWSA gagné **une plus grande compréhension et sympathie pour les difficultés et tragédies supportées** par les membres du NCWA durant les années de trouble et de violence.

Le NCWSA a toujours essayé d'éduquer ses propres membres et sociétés affiliées en choisissant soigneusement ses intervenants lors des réunions de section, et, depuis 1988, les thèmes de notre conférence annuelle ont reflété et débattu des ajustements nécessaires pour s'adapter aux changements réels et futurs du pays.

L'avenir de notre nation dépend de notre volonté de cohabiter dans la paix et l'harmonie, et de travailler à des objectifs communs. Nos dirigeants insistent sur ce point à chaque occasion, et amènent le peuple à prendre conscience de l'importance de tolérer et d'accepter nos différences.

■ Fédération Mondiale des Clubs UNESCO (FMACU)

La Fédération Mondiale des Clubs UNESCO présente plusieurs actions de promotion de la tolérance.

■ AU BURUNDI

L'objectif était de sensibiliser la population à la nécessité de proposer des moyens propres à surmonter les conflits ethniques. Avec l'aide du **Comité International de la Croix-Rouge**, une déclaration ayant pour titre **"Un minimum d'humanité en situation de violence interne"** a été mise au point par une vingtaine de représentants des différentes ethnies.

Voici l'essentiel de la Déclaration

□ En introduction, il est dit que "le Burundi vit une crise grave: des personnes meurent, des biens sont détruits sans raison et ce, dans un climat d'indifférence, de découpage, de désolation et de vengeance. Nous devons mettre un terme à cette situation et préparer un avenir

meilleur et plus sûr. La violence n'est jamais une solution aux problèmes et n'engendre que des destructions morales et matérielles inutiles.(...) Tout doit être fait pour régler pacifiquement les différends et éviter que les querelles ne se transforment en catastrophes".

Quatre points rappellent les principes sur lesquels repose un "minimum d'humanité".

I. Respectons et protégeons les personnes et leur dignité en toutes circonstances car une spirale de violence détruirait progressivement toute la famille, tout le clan, toute la communauté:

- aidons tous les blessés et soignons-les sans autre critère que l'état de leur souffrance d'hommes;
- respectons tous les morts sans distinction ; ils ont droit à une sépulture décente;
- ne restons pas indifférents devant la souffrance.

II - Protégeons les personnes, particulièrement certaines catégories de personnes:

- les populations civiles qui ne sont pas directement engagées dans les affrontements;
- les enfants, les femmes, les handicapés, les vieillards et les malades doivent être particulièrement protégés;
- ne laissons jamais des enfants ou des adolescents participer aux luttes violentes, ne les armons pas;
- n'oublions pas qu'une personne capturée est sans défense, elle doit toujours être traitée avec humanité et dignité;
- respectons le personnel médical et les agents de secours.

III. Respectons les biens matériels communs et privés, le patrimoine indispensable à toute la communauté:

- hôpitaux, écoles, sources d'eau, routes, ponts, lieux sacrés, maisons et biens d'autrui;
- nous nous déshonorons en détruisant les champs, les cultures, le bétail et les autres biens indispensables à la survie de la population.

IV. N'utilisons la force qu'avec modération:

- ne décidons d'utiliser la force que dans des situations de danger exceptionnel et, lorsque le recours à la force est inévitable, agissons avec modération;
- n'achevons pas un ennemi capturé, blessé ou qui se rend.

La déclaration conclut en ces termes:

"N'hésitons jamais à nous engager sur le chemin du comportement humanitaire et à encourager la tolérance; rappelons-nous que chaque personne est toujours individuellement responsable des ses actes; parents, responsables religieux et civils, engageons-nous à jouer un rôle primordial pour garantir le respect de ces normes."

Parallèlement à la rédaction de ce document, une journée de réflexion, une exposition itinérante et des flashes radio ont permis de sensibiliser la population; par ailleurs, une cassette vidéo sur les droits de l'homme a été diffusée en milieu rural et scolaire dans les différentes zones du Burundi.

Ces actions radio et télévision ont touché la moitié du territoire, le message est bien passé et il y a eu une réelle prise de conscience de la population.

■ EN FRANCE

□ **A Toulouse**, les Clubs UNESCO assurent le fonctionnement de cinq centres pour population migrante. Leurs

actions se situent dans le domaine du logement et de foyers d'accueil, mais aussi dans l'aide à l'alphabétisation, la recherche de travail et les démarches liées à l'emploi.

Entre autres activités, ils ont acquis des terrains non constructibles pour en faire des jardins ouvriers pour les immigrés dans le but d'intégrer ces derniers à la vie locale. Cette initiative est soutenue par les collectivités territoriales.

□ **A Chartres**, un professeur d'histoire a pris l'initiative de demander à des Israéliens et à des palestiniens d'intervenir afin de sensibiliser les élèves de son lycée aux problèmes que pose en Israël la cohabitation de ces deux populations.

Un professeur de l'université de Bethléem est venu faire un exposé et il y a eu pendant une année scolaire une exposition sur Israël et la Palestine. Une rencontre sportive est envisagée à laquelle participeraient un club israélien et un club palestinien.

■ SPECTACLE CONÇU ET PROPOSÉ POUR L'ANNÉE DE LA TOLÉRANCE:

Destiné non seulement aux jeunes, mais aussi à tous les publics, un jeu dramatique d'environ 3/4 heure et s'inspirant des "mystères du Moyen Âge" a été conçu autour des thèmes de l'UNESCO et particulièrement celui de la tolérance.

Coproduit et cofinancé par la FMACU avec l'Académie du Théâtre et de la Danse de Bucarest, ce spectacle fut joué pour la clôture du Congrès international de la FMACU à Bucarest le 5 Juin 1995, avant d'être reproduit dans de nombreux autres pays. Il est prévu une représentation à Paris le 16 novembre 1995 pour l'anniversaire de la signature de l'Acte constitutif de l'UNESCO.

■ "CARAVANE DE LA SOLIDARITÉ"

Au cours de l'été 1995 et à l'initiative de la FMACU de la région Afrique, une "caravane de la Solidarité", partie de Ouagadougou (Burkina-Faso) a traversé une partie du continent africain en direction du Cap (Afrique du Sud). Elle portait à tous les jeunes Africains son message d'amitié et de tolérance. A chaque étape et dans chaque pays traversé, il y eut des animations faites par les participants sur les thèmes de l'UNESCO, en particulier sur celui de la tolérance.

■ Fédération Internationale pour l'Habitat, l'Urbanisme et l'Aménagement du Territoire (COFUAT)

Cette action menée en France dans la banlieue parisienne a été conçue dès l'origine d'un projet de construction de logements, dans le but de permettre l'intégration des nouveaux habitants, au-delà des diversités culturelles et ethniques.

Sarcelles est une cité de près de 57 000 habitants construite dans les années 1955/1960 par une société filiale de la Caisse des Dépôts, et dont les médias se sont emparés pour dénoncer, dès la création, le "mal vivre" des grands ensembles. Parmi les habitants de cette cité, on retrouve des immigrés provenant de nombreux pays du monde.

Ici, l'une des clefs de voûte du système social est d'évidente la présence d'associations: on en dénombre plus de cent. Cette présence associative est le fruit d'une longue

histoire qui a permis à des habitants de dialoguer, de partager et de s'approprier un environnement qui resterait inhumain si les hommes ne s'en emparaient pas.

L'intuition du Groupe de la Caisse des Dépôts a été de permettre que s'établissent très tôt des rapports plus équilibrés entre locataires et propriétaires en instituant en 1965 des conseils de résidents puis, en 1984, en signant un accord cadre avec les associations de locataires; en 1989 enfin, il a favorisé les projets des résidents par la création de Fonds d'Initiatives des habitants.

Cette démarche incite ces derniers à trouver des projets qui sont les leurs; ce sont de "petits projets" à l'échelle des quartiers mais ils permettent la rencontre de personnes de cultures, d'ethnies et de religions différentes: cela a une importance capitale pour réduire les tensions.

Bien évidemment l'offre du logeur n'est pas naïve et sert également ses intérêts de préservation et de maintenance de son patrimoine. Mais elle permet un débat sur les enjeux collectifs du quartier et favorise l'émergence de nouveaux réseaux, et l'interaction des réseaux entre eux. Dès lors que l'échange s'instaure, la tolérance s'en trouve généralement renforcée.

Si l'on est convaincu qu'à Sarcelles comme ailleurs, les associations sont non seulement des "amortisseurs sociaux" mais aussi et surtout des leviers de cohésion sociale et d'intégration, il est temps de réfléchir aux modalités de reconnaissance et de renforcement de leur organisation afin de leur permettre de répondre, avec l'ensemble des partenaires politiques et institutionnels concernés, à la crise de la ville.

■ Organisation mondiale des personnes handicapées.

La tolérance est une pratique obligée du handicap, à trois niveaux: individuel, associatif, social.

■ Au niveau individuel: il faut "faire avec".

□ Pour vivre son handicap, il est nécessaire d'être tolérant, et d'abord de tolérer sa propre déficience; c'est ce que certains nomment "accepter son handicap", mais nous disons plutôt qu'il est nécessaire de "faire avec", c'est-à-dire de tolérer sans accepter, car nos déficiences restent inacceptables et la révolte est aussi source de vie.

□ L'expérience quotidienne du handicap, c'est aussi tolérer l'attention très particulière des autres lorsqu'ils vous ouvrent une porte ou cèdent le passage, lorsqu'ils nous ignorent du regard pour se concentrer sur notre accompagnateur...

L'accès à une vie sociale demande une tolérance de chaque instant vis-à-vis de ces comportements altérés par la présence de notre déficience; il faut apprendre à dire merci, à rassurer et expliquer, alors que souvent une force intérieure nous pousse au refus de ces aides proposées dans l'ignorance de nos besoins réels.

■ La tolérance nécessaire pour l'insertion

Pour l'insertion des personnes handicapées, la tolérance de tous est nécessaire, une attitude qui ne fasse pas appel à une charité condescendante, mais à une prise en compte de nos besoins particuliers et des spécificités de chacun. Tolérer c'est aussi, pour tout un chacun, porter un regard

absent de crainte sur celui qui est déficient pour un meilleur respect de sa dignité et de ses droits.

■ Dans la vie associative: l'union des différences

L'expérience du handicap conduit souvent, nécessairement pourrait-on dire, à la vie associative. L'Organisation Mondiale des Personnes Handicapées réunit des personnes et des organisations représentantes de déficiences très différentes: physiques, sensorielles ou mentales. La tolérance est le ciment indispensable à cette union, et il est souvent difficile à une personne handicapée physique de s'associer aux personnes handicapées mentales; la confusion est souvent et abusivement faite par un public ignorant des causes des handicaps.

Le besoin de dignité réclame une grande ouverture et tolérance. Mais l'union, c'est aussi la tolérance entre mouvements et intérêts parfois différents; c'est particulièrement vrai entre les mouvements de parents et les mouvement de personnes handicapées adultes.

Le mouvement associatif est demandeur de tolérance. Pour leur meilleure insertion dans la société, les associations agissent pour que la tolérance soit de plus en plus effective vis-à-vis des personnes handicapées.

■ Au niveau social: la citoyenneté

De ces expériences quotidiennes de la tolérance, les personnes handicapées ont tiré un engagement plus large en direction de la défense des droits de l'homme pour tous, et pour la paix.

Une de leur initiatives internationales récentes a été de mobiliser des personnes handicapées de sept pays d'Europe centrale, dont des anciens militaires serbes et croates, afin de défendre, dans les pays de l'ex-Yougoslavie, le respect des droits de l'homme ainsi que ceux des personnes handicapées.

■ En conclusion, insistons sur l'importance de la communication pour promouvoir la tolérance.

Lorsqu'on dresse des barrières à la communication, on alimente l'intolérance; celle-ci trouve souvent ses racines dans la peur et la peur dans l'ignorance. Communiquer, les personnes handicapées en font l'expérience quotidienne, c'est expliquer, faire connaître, rassurer et, finalement, permettre de tolérer mieux..

■ Association internationale des Charités (A.I.C.)

Créée en 1617, cette association fonctionne selon les principes consignés dans sa Charte par St Vincent de Paul.

Au fil des siècles, les membres des associations de charités se sont adaptés à des contextes parfois difficiles. Dans des périodes ou des lieux où apparaissent de grandes déchirures sociales ou politiques, la tolérance est parfois mise à mal.

La période actuelle est, dans de nombreux pays, source d'affrontements internes parfois douloureux qui réclament beaucoup d'écoute mutuelle et de patience pour se résoudre heureusement.

Mais, la pérennité de l'AIC témoigne qu'un projet basé sur une vie associative fondamentalement tolérante est solide.

L'A.I.C. définit son objectif fondamental à partir d'un slogan

légué par St Vincent de Paul: "être avec les pauvres contre les pauvretés". Si, par sa nature même, cet objectif est transnational et universel, il n'est pas toujours bien accueilli dans certaines sociétés.

"Etre avec les pauvres contre les pauvretés"

Parfois, les contextes politiques, économiques, sociaux ou culturels y sont hostiles. Il est des pays, parfois des villes et des villages, où le pouvoir politique ne tolère pas les initiatives associatives, lorsque celles-ci dénoncent l'ordre établi qui génère pauvretés et exclusions.

Partout, structures sociales et économiques, attitudes culturelles limitent très sérieusement les possibilités de lutte contre les pauvretés ainsi que la participation des plus pauvres aux processus de développement les concernant.

Mais partout, aux yeux de l'AIC, la violence conduit à l'échec; toute chance d'action efficace est partout le fruit de la concertation, du dialogue et de la tolérance.

Heureusement pour les déshérités, il est des lieux où l'"agir ensemble" pour le bien commun existe, des lieux où les projets associatifs sont pris en considération, des lieux où peuvent s'élaborer des programmes concrets grâce à la mise en commun d'efforts et dans un grand esprit de tolérance.

CONCLUSION

Le rôle irremplaçable des corps intermédiaires

Dans leur diversité de forme et d'importance, les expériences exposées ci-dessus soulignent dans l'éducation à la tolérance.

Qu'il s'agisse d'actions auprès des jeunes, d'activités sportives, de relations entre femmes, de meilleure compréhension entre différentes communautés ou ethnies, du cadre de vie ou des handicapés, aucune d'entre elles n'aurait pu être menée à bien sans l'initiative et le soutien d'une structure associative.

C'est dans le cadre des associations qu'il est naturel de concilier tolérance et conviction profonde, qu'il est possible de communiquer pour se connaître et pour agir ensemble dans le respect de chacun.

Ainsi dans ce domaine la responsabilité des associations est-elle considérable.

CHAPITRE 4

DOMAINE DE LA COMMUNICATION ET DES MEDIAS

Comment faire passer l'idée de tolérance par l'imprimé et l'audiovisuel?

Déjà lors du colloque qu'elles ont organisé en 1986 sur le thème, "Education à la paix et à la compréhension internationale", les ONG se sont préoccupées de la responsabilité incombant aux médias comme vecteurs de connaissance mutuelle des cultures, et donc comme facteurs de tolérance et de paix. On y insistait alors sur la nécessité "d'instaurer une éducation aux médias... sur le contenu (refuser l'incitation à la violence, au racisme)..., de promouvoir une littérature pour enfants conforme aux bases éthiques reconnues par tous et propice à une ouverture aux autres, de promouvoir la connaissance des autres cultures à travers les médias..."

Au cours de ces dernières années, l'influence des médias, particulièrement des médias audiovisuels, est allée en se renforçant. Les préoccupations exprimées en 1986 sont donc plus que jamais d'actualité : les ONG en sont conscientes et s'emploient à travailler à la compréhension mutuelle des peuples. On le verra à travers leurs témoignages.

Mais **deux dimensions nouvelles** sont apparues, lors du colloque de mars 1995, où 35 ONG de communication étaient représentées dans l'atelier concernant les médias. Elles ne sont pas sans poser de problèmes aux ONG, surtout sur le plan financier.

L'exigence accrue de professionnalisme

□ La première est l'**exigence accrue de professionnalisme**, qui fut un leitmotiv dans les différentes interventions: si l'on veut être entendu, l'amateurisme ne passe pas.

Les ONG ont besoin de professionnels pour donner une plus large audience à leurs objectifs. On suggère que, dans chaque ONG, soit prévu à un haut niveau un responsable de la communication et des relations publiques et qu'il puisse engager les moyens nécessaires.

Cela est particulièrement vrai de la télévision, pour laquelle il est nécessaire d'avoir l'aide et le soutien des créateurs et du monde artistique. Au cours de cet atelier et pour une plus grande efficacité, il a été proposé d'instaurer des rencontres et d'initier une collaboration entre les ONG qui lancent des actions de tolérance et les ONG de communication.

Des techniques de plus en plus sophistiquées et coûteuses

□ La deuxième dimension apparue concerne la **mise en place et le développement rapide du réseau Internet**.

De ce fait, existent désormais des techniques de plus en plus sophistiquées et coûteuses, avec le risque de voir se creuser

le fossé entre ceux qui ont accès à l'information et ceux qui ne l'ont pas, ce qui n'est pas vraiment un chemin de tolérance!

Un autre risque réside dans le fait que ce réseau Internet échappe à tout contrôle : il permet donc de véhiculer le meilleur comme le pire. Pour le meilleur on retiendra une expérience qui a eu lieu en ex-Yougoslavie où, grâce à Internet, se sont créés des réseaux de communication entre les différentes villes et les différentes communautés, réseaux sur lesquels s'échangeaient des messages de tolérance et de paix. Mais le risque demeure.

On trouvera ci-après les témoignages présentés au colloque et correspondant successivement aux problèmes qui sont propres aux médias de l'imprimé, puis à ceux de l'audiovisuel.

I - MEDIAS DE L'IMPRIME

■ Union Internationale pour les Livres de Jeunesse (IBBY)

Apprendre à l'enfant la tolérance, à travers les grands moyens de communication traditionnels des livres pour la jeunesse et des journaux pour enfants, c'est d'abord, pour une Association internationale comme IBBY (seul regroupement international des professionnels du "livre jeunesse") se souvenir quand, par qui et pourquoi elle a été créée. L'IBBY a été fondée à Zurich (Suisse) en 1953 par Mme Jella Lepman, journaliste allemande réfugiée hors de sa patrie pendant les persécutions racistes des nationaux-socialistes hitlériens. De retour après la chute du IIIème Reich, elle a consacré le reste de sa vie aux Institutions internationales utiles à son dessein de soutenir les messages de paix et de compréhension dans et par les livres d'enfants. Il n'est pas en effet de capacité d'ouverture aux autres, sans une connaissance claire de sa propre identité et dans la certitude d'appartenir à la même humanité.

□ Au XIXème siècle, les littératures nationales "pour enfants" étaient assez souvent marquées - même chez des auteurs dits "humanistes" - par des dérives tendancieuses où chaque société respectait mal la réalité propre des autres cultures. L'IBBY s'est efforcée, depuis plus de 40 ans, d'attirer une attention critique sur ces tendances négatives en veillant à **promouvoir livres, textes et illustrations contribuant à un meilleur respect, à une meilleure compréhension de l'autre**.

□ L'IBBY a mis en place une politique de soutien au développement de la lecture chez les enfants, à l'alphabétisation, à la création de bibliothèques et à la formation de professionnels du livre et de la lecture dans les pays en voie de développe-

ment. Elle a initié des institutions internationales qui assurent les comparaisons, les contacts, des travaux en commun dans le domaine qui est le sien.

A titre d'exemple citons l'action de IBBY pour la compréhension et la tolérance en une période où Ouest et Est étaient de part et d'autre d'un Mur : avec le soutien de l'UNESCO, des rencontres ont pu se faire entre professionnels du livre et de la lecture, non seulement du Nord et du Sud, mais aussi de l'Est et de l'Ouest.

Des Sections nationales se sont constituées pour des actions internationales communes, notamment des colloques et des manifestations telles que: expositions, foires de livres, Jury Andersen, Biennale d'illustration de Bratislava, stages de spécialistes "jeunesse" à la Bibliothèque internationale de Nis, héritière du Fonds de livres de la Société des Nations. Ainsi, la communication a pu se faire.

□ **En matière d'éducation des enfants, seules paient la modestie et la constance dans l'effort. Il en est de même dans le combat pour la tolérance, la compréhension de l'autre et la pacification des esprits.**

■ Fédération Internationale des Femmes Diplômées d'Universités (FIFDU)

Dans la vie de la FIFDU, comme dans celle de nombre d'ONG, **la tolérance est d'abord une façon d'être et un climat interne.** L'interpénétration, entre ses membres ou entre ses associations nationales, d'idées et de finalités semblables et de certaines indignations face aux iniquités, fait partie de ses conditions mêmes d'existence.

Mais au niveau des méthodes selon lesquelles les problèmes sont attaqués, **surgit la diversité.** Une diversité heureuse, résultat de la diversité des sociétés et des environnements. Dans le cadre d'une ONG, la diversité et la connaissance qui en est diffusée rencontrent leurs meilleures chances de créer un état de tolérance, car celui-ci s'érige sur une base où sont réduites à leur minimum les questions d'intérêt matériel, d'idéologies, de méfiance et de rivalités, tous poisons qui au contraire peuvent étendre leur malfaisance sur les relations entre Etats ou entre sociétés.

Au sein de la FIFDU, **un lacis de publications et de documents** intérieurs circule à travers les branches nationales, donnant une large place aux actions et initiatives spécifiques, chacune issue, dans le pays où elle prend place, d'une logique particulière.

Plus largement, et par des options plus fondamentales, la FIFDU manifeste l'importance qu'elle attache à ce **que la diversité continue de vivre à travers le monde**, et reçoive le regard intéressé et l'accueil de tous.

Attribution de bourses - Enseignement des langues vivantes

□ Avec cet objectif, **un mécanisme d'attribution de bourses** fonctionne de manière permanente, le plus souvent avec l'obligation, pour les bénéficiaires, d'effectuer les études concernées dans un pays autre que le leur. De jeunes esprits ont ainsi une chance de pénétrer en profondeur une civilisation, des formes de pensée et des structures de recherche pour eux jusque là peu connus.

□ Dans la même perspective, la FIFDU souligne l'appui incessant qu'elle donne à tous les niveaux, à **l'enseignement des langues vivantes**, souci qu'elle a la satisfaction de voir reflété dans les projections de l'UNESCO à moyen terme. Ce support

de la connaissance mutuelle n'est comparable à nul autre. Dans la langue se lisent à la fois une justification culturelle durable, et comment un groupe humain s'accommode de l'existence et y trouve son aise.

C'est ainsi, en apportant sa contribution aux moyens, des plus directs aux plus élaborés, de la communication et du rapprochement, que la FIFDU s'obstine à espérer le progrès de la tolérance.

■ Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE)

Le BICE a demandé à l'un de ses membres actifs, Bayard Presse*, de présenter son projet d'éducation à la tolérance à travers les publications destinées à son jeune public.

Si ces publications permettent aux lecteurs de se distraire, elles les aident aussi à choisir les voies de leur avenir, à grandir sans les prendre pour des adultes en miniature.

Des valeurs traversent clairement les 16 titres : le goût de la vie; le respect de soi et des autres, l'intérêt pour ce que vit l'autre ailleurs, dans sa différence ; le sens de la justice, de la solidarité, une vision généreuse de la vie ; le refus de la violence, qui sont autant d'autres noms pour la tolérance.

Voici quelques illustrations de ce projet d'éducation à la tolérance.

1 - Une vision généreuse de la vie, comprendre la différence de l'autre avec "Un petit frère pas comme les autres" (Belles histoires - 3/7 ans).

Une situation difficile : l'histoire d'un enfant trisomique dans sa famille. La transposer dans une famille d'animaux permet une prise de distance. On a donc, dans une famille lapin, un petit frère qui sort sa langue, bave, fait pipi sur le tapis et a de grandes oreilles qui tombent : Doudou lapin, un petit frère qui pousse un peu de travers.

Tout le but de cette histoire, c'est d'aider l'enfant lecteur à comprendre l'autre dans sa différence et à pouvoir mettre des images et des mots sur sa colère et son chagrin face à cette différence.

2 - Comprendre "du-dedans" ce qui vivent les enfants de mon âge qui ne sont pas comme moi ; créer des liens entre lecteurs du même âge et voir le monde avec les yeux de l'autre: "Alimatou" (Astrapi - 8/10 ans)

Le thème de l'exclusion est traité dans un petit livret: Alimatou, petite fille noire, raconte sa vie dans un quartier de Paris. Le ton juste, sans misérabilisme, évoque la pauvreté avec pudeur et respect. "Le coin des questions" répond à la question d'un lecteur : "Pourquoi on est tous différents ?".

Et la rubrique "Parent-Enfant" permet aux parents et aux enfants de dialoguer à partir d'une bande dessinée : "Moi, je suis noir".

3 - Ne pas jouer sur la peur et les inquiétudes : une information rigoureuse et positive donne envie aux lecteurs d'entrer dans le monde de demain et d'y être acteur à son tour (dans Okapi 10/15 ans):

Débat : "Faut-il être tolérant ?". Les lecteurs répondent à l'un d'entre eux ; le journal sert de boîte aux lettres.

- Dossier sida : il explique la maladie, la prévention ; il situe la sexualité dans une relation et montre la solidarité possible avec les malades ; il présente des interviews d'un malade, du bénévole qui l'accompagne, de l'infirmière qui le soigne ; il aide à réfléchir sur la relation au malade, à dépasser sa peur et ses fausses idées.

4 - Rendre le lecteur critique face aux informations qu'il reçoit et lui permettre de se forger sa propre opinion. Etre positif : ne pas faire des lecteurs les spectateurs impuissants des malheurs du monde (dans Phosphore 15/18 ans)

Deux dossiers: -"Exclusion, état d'urgence" (parmi les racines et les causes de l'exclusion: le chômage; il entraîne la misère, l'expulsion du domicile, la malnutrition, la solitude; des témoignages et les réponses de ceux qui combattent cet engrenage).- "Racisme" : quels arguments opposer au racisme et comment se protéger soi-même, au quotidien, de la peur de la différence.

* Bayard Presse - Jeune publie 16 magazines destinés aux lecteurs de 18 à 25 ans. Il a 9 millions de lecteurs en France. Ces journaux sont présents ou ont des versions adaptées dans plusieurs pays d'Europe, en Amérique du Nord, en Afrique francophone et en Asie.

■ International Peace Research Association, IPRA

Symbiose culturelle en al-Andalus: **"la contribution, dans la péninsule ibérique, des chrétiens, des juifs et des musulmans à la civilisation universelle"**

Ce projet avait été sélectionné dès 1990 comme l'une des activités de la Décennie Mondiale du Développement Culturel; il a été également retenu pour l'Année des Nations Unies pour la Tolérance.

Le poète et essayiste libanais Khalil Gibran écrivait : "Hier n'est que la mémoire d'aujourd'hui et demain, ce sont les rêves d'aujourd'hui".

Le principal objectif de ce projet est de **chercher, à travers l'histoire, à faire renaître une culture de paix, une culture d'unité et de diversité dans ce qui constitue une identité**; et c'est aussi acquérir le savoir par l'éducation en regardant le passé et en construisant le futur.

L'idée est de rapprocher du présent une période exceptionnelle de l'histoire passée, lorsque les problèmes raciaux et ethniques qui paraissent aujourd'hui très difficiles à résoudre, étaient traités avec une grande créativité, quand la civilisation arabo-islamique était ouverte et tolérante à d'autres courants de pensée, quand la responsabilité des dirigeants envers leur peuple était centrée sur le bien-être spirituel, moral et matériel.

Les principales activités visibles de ce projet sont les suivantes:

- Pédagogie: une série de 5 livres sera publiée:
 - **un livre de recherche**, de niveau universitaire, sur la coexistence des trois communautés religieuses en al-Andalus : Juifs, Chrétiens et Musulmans,
 - **un manuel destiné aux enseignants** des écoles secondaires, avec, en arrière-plan, les données de base d'une éducation à la paix,
 - **deux livres de textes**, pour le primaire et le secondaire, pour promouvoir l'esprit de tolérance et de coexistence,
 - **un livre d'histoires pour les enfants**.

- Colloque: un colloque de deux jours doit se tenir à l'UNESCO, dans les premiers mois de 1996 sur les thèmes suivants :
 - **Al-Andalus: une culture de la tolérance,**
 - **Al-Andalus: une métaphore pour la co-existence,**
 - **Al-Andalus: un chemin vers l'interdépendance, la solidarité et la coopération.**

Les ONG, ainsi que les principaux spécialistes de cette période, les membres des universités et tous ceux qui sont intéressés par le développement d'une culture de paix seront invités.

- Film de Télévision: le monde audiovisuel comme instrument pour éduquer à la Tolérance.

II. MEDIAS DE L'AUDIOVISUEL

■ "La colline aux mille enfants" (Meromedias)

C'est un producteur audiovisuel qui est intervenu ainsi au colloque: "Médias et tolérance, le rapprochement ne va-t-il pas de soi ?

Pour ce que j'en sais, en France, les médias sont tolérants. Minoritaires comme protestants dans mon pays, la télévision publique "France 2" nous accueille chaque dimanche de 10h à 10h 30.

Mais aussi, je note que les télévisions françaises sont "trop tolérantes" (permissives, devrais-je dire) puisque, en une semaine, nous avons eu droit à 670 meurtres, 15 viols, 848 bagarres, 419 fusillades, etc...!

"En fait, **la question est de savoir si, et comment, on peut militer pour la tolérance dans les médias, et surtout dans les médias dits "grand public"**. Théoriquement, cela est possible, mais le problème, c'est "Comment?" : comment toucher les esprits et les cœurs en profondeur ? Certes la parole est donnée parfois à quelques grands apôtres de la tolérance : l'abbé Pierre, Bernard Kouchner, et d'autres. Certes, leur exemple a, en lui-même, valeur de promotion de la tolérance et cela est loin d'être négligeable. Mais encore?

"Le groupe de chrétiens dont je fais partie s'est mis dans la tête d'essayer de produire et de distribuer des œuvres télévisuelles propres à susciter des sentiments de tolérance et de solidarité.

Nous avons créé une société de production, "la S.A. Productions 7", qui a dû faire la difficile expérience de sensibiliser à notre projet l'univers des chaînes de télévision, dont on sait que la plupart sont pratiquement esclaves de l'"audimat" (taux d'audience d'une chaîne de télévision).

"Après quelques tentatives qui ont avorté, Productions 7 a cependant réussi un beau coup! Elle a produit une fiction propre à toucher les sensibilités et à faire passer l'essentiel du message que nous voulions.

Ce téléfilm, ce fut : "La colline aux mille enfants" dont la première projection a touché **7 500 000 téléspectateurs**. Aussi pensons-nous que la production d'œuvres de fiction constitue un moyen efficace pour toucher les cœurs, au-delà des impressions fugitives et vite oubliées de telle ou telle actualité.

■ Association Catholique Internationale pour la Radio et la Télévision (UNDA)

UNDA* s'efforce de diffuser un esprit de tolérance, selon les principes exprimés dans le document "Aetatis novae" publié en 1992 par le Vatican. Par son action, elle milite pour le droit à l'expression pour tous, droit qui conditionne l'existence de la tolérance dans les médias.

■ Pratiquement, UNDA favorise **le développement de radios alternatives pour les populations exclues du droit à l'information ou du droit à l'expression**.

Ces radios peuvent être simples sources d'informations indépendantes là où des régimes totalitaires ne proposent qu'une version partielle et biaisée des événements. C'est par exemple l'objectif que se propose Radio Veritas, basée aux Philippines qui, depuis 1969, offre en 15 langues, à l'intention de toute

l'Asie, des programmes culturels, éducatifs et informatifs mettant l'accent sur les droits de l'Homme et sa nécessaire liberté.

D'autres radios, petites celles-là, peuvent, en Amérique latine, donner très concrètement la parole aux minorités qui en sont exclues, en raison de leur faiblesse politique ou économique : femmes rurales, minorités ethniques, populations urbaines de bidonvilles. **Plus de 80 radios**, réunies dans l'association ALER, ont été créées dans cet esprit à l'initiative de chrétiens, travaillant en étroite liaison avec leurs homologues laïcs.

Lors d'une réunion à **Quito**, en octobre 1994, 5 mouvements continentaux ont signé une déclaration commune s'engageant à "consolider les expériences présentes et à venir" au service de la démocratie, du développement et du droit à la communication. Actuellement, plusieurs radios alternatives se créent en Afrique noire.

Les radios membres d'UNDA peuvent également oeuvrer en faveur de la tolérance et de la paix par l'intermédiaire de programmes particuliers: **aux Philippines par exemple**, le Conseil national des Eglises (CNEP) a lancé, en octobre 1994, un programme de "propagande en faveur de la paix": par le moyen de 26 spots publicitaires radio mettant en scène des personnalités politiques opposées, le CNEP cherche à pousser les parties à reprendre les négociations en faveur de la paix civile.

■ UNDA fait enfin porter son effort en faveur de la tolérance en éduquant à une lecture critique des médias.

Cette éducation se fait notamment dans les centres de formation d'UNDA et dans les écoles catholiques.

- Elle vise, entre autres choses, à apprendre aux téléspectateurs à distinguer ce qui, dans une information présentée à la radio ou à la télévision, relève du commentaire ou de l'interprétation du journaliste et peut être discuté.

- Elle apprend à repérer les omissions, la manière dont l'image d'une réalité ou d'un groupe social peut être orientée par les intentions du présentateur.

- Un tel exercice renforce la capacité du téléspectateur à se défendre contre l'influence pernicieuse que les médias peuvent exercer parfois en braquant certaines fractions de la population contre d'autres, ou en répandant des opinions partiales.

Une publication d'UNDA, "Educomunications nouvelles", s'efforce de favoriser les échanges entre diverses initiatives d'éducation aux médias.

* UNDA regroupe les associations nationales catholiques de 139 pays et 26 associations internationales travaillant dans le domaine de la radio et de la télévision. A l'intérieur de chaque association se trouvent regroupés les responsables des programmes religieux, mais aussi des personnes travaillant dans les médias non-confessionnels (journalistes, réalisateurs, chercheurs...), des stations complètes de radio et télévision catholiques et des formateurs aux métiers de l'image et du son et plus généralement à l'approche critique des médias.

■ Initiative d'une "Radio de la paix" au Rwanda - Association Mondiale des Guides et Eclaireuses, (AMGE)

Au colloque des ONG à l'UNESCO (mars 1995), une Rwandaise faisant partie de l'AMGE, a présenté un témoignage émouvant sur les récents événements tragiques de son pays qu'elle a vécus personnellement avant de pouvoir se réfugier en Belgique.

Elle a décrit les structures traditionnelles du pays et leur dégradation au cours de la période récente, processus où le

colonisateur a joué un rôle. Elle a évoqué l'histoire mouvementée du pays depuis l'indépendance et enfin l'explosion incroyable de haine qui a conduit aux massacres que l'on sait.

La responsabilité des médias, notamment, est lourdement engagée. Au plus fort du conflit, la "Radio des mille collines", diffusait toute la journée des incitations à l'intolérance et au meurtre: "Tu dois abattre celui qui ne pense pas comme toi, celui qui n'est pas pour le président..."

Pour contrer les effets de cette radio, plusieurs ONG se sont associées pour créer la "radio de la paix" qui diffuse des appels à la tolérance et à la paix. Au début, les réalisateurs ont été traités de fous.

Mais peu à peu, ils ont vu que **les messages de paix passaient**: un chemin s'est ouvert pour la tolérance. La réconciliation passe par le dialogue, difficile à mettre en place actuellement, tant sont fortes les passions, ainsi que le fanatisme et le désir de vengeance. L'Etat a un rôle très important, car sa mission c'est de faire régner le droit.

■ Organisation Mondiale du Mouvement Scout et Association Mondiale des Guides et Eclaireuses

Jamboree sur les Ondes : "A l'opposé des racistes, qui n'accordent d'efficacité qu'à l'homme assez musclé qui s'impose par la force, nous croyons en la valeur de tout être ayant usage de sa conscience. Nous croyons que tout homme doit être doué de volonté libre et portée, comme les autres, par sa propre dignité." Marcelle Levy-Danon, Eclaireurs de France, 1945

Depuis leur fondation, les organisations de scoutisme (Organisation Mondiale du Mouvement Scout et Association Mondiale des Guides et Eclaireuses) ont voulu éduquer les jeunes à la tolérance dans une approche globale : à chaque moment de leur vie, ils doivent apprendre à lutter contre l'intolérance, à partir de la connaissance d'eux-mêmes, pour accepter les autres tels qu'ils sont, étrangers ou handicapés.

L'un des moyens éducatifs retenus est celui de **rencontres, aux plans local, régional ou national, mais surtout international**. Vivre au quotidien dans des camps où chacun doit faire la connaissance des autres et en accepter les différences est une excellente école de tolérance, qu'il s'agisse de camps communs à plusieurs unités d'une même ville, d'un même pays, de plusieurs pays ou du monde entier.

■ 1995 verra, aux Pays-Bas, des milliers de filles et de garçons, venant de plus de cent pays, se retrouver pour le 18ème Jamboree Mondial. Mais cette grande manifestation (qui a lieu tous les 4 ans) ne doit pas en cacher une autre, annuelle, qui concerne plus de 500 000 Scouts et Guides appelés à communiquer par radio à l'occasion du "Jamboree sur les ondes" (JOTA).

Pendant 48 heures, sans distinction d'âge ou de nombre de participants, à peu de frais, le JOTA donne aux Scouts et aux Guides l'occasion de prendre contact entre eux par l'intermédiaire d'une station de radioamateurs.

De nombreuses associations ont leur propre station, mais la majorité participe au JOTA grâce aux stations des clubs locaux de radio ou d'autres radioamateurs.

Il n'est pas seulement amusant de parler avec d'autres jeunes du monde entier, c'est aussi une occasion d'en savoir plus sur les autres pays et sur le scoutisme à l'étranger. Des idées, des messages sont ainsi échangés par la voie des ondes.

■ Chaque année un thème est proposé. En 1995, c'est en liaison avec l'année de la Tolérance et le 50ème anniversaire de l'ONU. Un emblème spécial a été créé pour promouvoir les activités liées à cet anniversaire. Des stations relais sont installées dans les diverses agences de l'ONU, et transmettent des messages aux Scouts et aux Guides.

Cette manifestation a été longuement préparée par les groupes participants eux-mêmes et par une équipe internationale qui propose des projets communs sous forme de jeux, de débats, etc...

On demande aux jeunes, non seulement de préparer des questions pour leurs interlocuteurs, mais aussi de rechercher tout ce qui se rapporte à leur région, de façon à pouvoir répondre aux questions de ces derniers.

On leur demande aussi d'apprendre en quelques mots, par exemple des salutations dans d'autres langues, ou bien le premier couplet d'une chanson étrangère, et de rechercher, par radio, les scouts et guides de ces pays pour entonner la chanson avec eux...; on leur demande enfin d'avoir un carnet de bord pour noter noms et adresses, afin de pouvoir prolonger ces contacts par d'autres moyens (lettres, visites, invitations, etc...).

■ Connaître l'autre, comprendre comment il vit, communiquer :

C'est par des contacts aussi vivants que ceux permis par le JOTA, que nos jeunes Guides et Scouts apprennent la Tolérance et, par là même, apprennent à être "artisans de la paix".

III - AUTRES TEMOIGNAGES RECUEILLIS AU COURS DE L'ENQUETE

■ Uniao des cidades capitais Luso-afro-americano-asiaticas (UCCLA)

Le développement de la communication entre les hommes permettant une meilleure connaissance des autres cultures, histoires, croyances et religions, est un objectif essentiel auquel l'UCCLA apporte un soutien actif, en encourageant la **coopération dans l'espace lusophone**.

Un programme de radio appelé "**Histoires en portugais**" ainsi que la promotion d'expositions de littérature, de peinture et de sculpture sont des moyens privilégiés pour **divulguer une culture aux racines communes dont la richesse repose à la fois dans sa diversité et sa complémentarité**.

Prioritaire est aussi la lutte contre la ségrégation et l'intolérance au niveau social, domaine où les médias jouent un rôle décisif pour l'information et la formation de l'opinion publique. C'est pourquoi les actions des médias devraient être inspirées par **une vision éthique** et le souci de l'objectivité, au lieu de rechercher le sensationnel.

Les actions et les paroles des personnalités publiques sont très importantes, car elles sont plus vite connues des citoyens que les actions d'autres groupes et associations. Consciente de cette réalité, l'UCCLA s'est préoccupée d'associer à son projet des personnalités influentes de façon à ce que son message parvienne rapidement à tous.

■ Klub inteligencji katolickiej (KIK / Pax Romana)

Cette organisation a organisé récemment un séminaire de journalistes représentant les différentes religions et croyances qui existent en Pologne. Son but était **le rapprochement entre les croyants des différentes religions** de ce pays. Il est particulièrement important que les catholiques qui sont majoritaires se rapprochent des croyants des autres religions qui doivent avoir leur place.

■ Fédération internationale des assistants sociaux et des assistantes sociales

Comme forme prioritaire d'action, cette organisation indique la diffusion de documents de politique internationale concernant les droits de la personne, les stratégies à adopter contre le sida, pour la paix et le désarmement, les réfugiés et le développement axé sur la personne humaine.

■ Fédération Internationale des écrivains de langue francophone

Cette Fédération met en relation des écrivains francophones de différentes origines et de différentes convictions politiques et philosophiques, loin de tout extrémisme.

■ Afro-asian people's solidarity (AAPSO)

Le développement de la communication entre les hommes s'impose au même titre que l'éducation, afin de faire connaître les réalités sociales, culturelles et traditionnelles des peuples. **Faciliter les contacts et les relations entre les hommes** est une condition majeure pour la diffusion des informations.

IV - POSITION COMMUNE AUX ONG DE COMMUNICATION

Au terme de leurs échanges, lors du colloque de mars 1995, les 35 ONG de communication ont préparé un projet de déclaration qui fut adopté par toutes les ONG présentes au colloque et inséré (en paragraphe 5) dans la déclaration finale du colloque.

On trouvera celle-ci dans la conclusion de la présente brochure.

NB - Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'UNESCO.

Les appellations employées et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant à leurs frontières ou limites.

CHAPITRE 5

DOMAINES DE LA VIE PROFESSIONNELLE ET DE LA VIE CIVIQUE

Dans ce chapitre et sous ce vocable sont regroupés des domaines de la vie collective où s'exerce parfois la pire des intolérances, celle qui mène à des violences morales (injustices, ségrégation, exclusion) ou physiques extrêmes pouvant aller jusqu'au meurtre et au génocide.

*C'est un champ très vaste et de nombreuses ONG y sont actives, mais nous n'avons pu faire état que des quelques témoignages qui nous sont jusqu'ici parvenus: notre collecte pourra paraître modeste pour le lecteur, eu égard à l'ampleur des problèmes soulevés. Il ne s'agira pas en effet d'actions spectaculaires; d'autre part les ONG n'ont pas, bien sûr, le monopole des très nombreuses actions sur le terrain qui visent à **créer des liens de compréhension, susciter la solidarité ou rechercher des voies de réconciliation.***

Mais les grandes avancées vers la paix que constituent l'effondrement de l'apartheid en Afrique du Sud, les accords et négociations en cours entre israéliens et palestiniens au Moyen-Orient, ou encore les efforts de rapprochement qui se font jour entre catholiques et protestants en Irlande du Nord, auraient été possibles sans une intense activité déployée à la base et sans toutes ces initiatives anonymes du type de celles dont nous nous faisons l'écho et qu'il faut encourager et développer?

I - VIE PROFESSIONNELLE

□ A l'intérieur de l'entreprise, le dialogue entre partenaires sociaux constitue le moyen privilégié pour résoudre les conflits: c'est là que s'exerce l'art de la négociation, de la consultation et de la conciliation. Plusieurs ONG ont souligné en outre le fait que l'entreprise industrielle et commerciale était naturellement tournée vers la coopération internationale, et qu'à ce titre elle pouvait constituer un instrument de rapprochement entre les peuples.

■ Association Mondiale des petites et moyennes entreprises

Ainsi le représentant de l'Association Mondiale des petites et moyennes entreprises fait état d'une rencontre organisée au Caire en décembre 1994 par l'Union Européenne, et qui regroupait environ 600 entreprises européennes et 600 entreprises de pays engagés sur la voie de la paix au Moyen Orient (Egypte, Jordanie, Israël et Palestine).

Les entreprises étaient regroupées non par nationalité, mais par secteur professionnel. L'expérience a montré que des contacts s'établissaient rapidement entre des gens qui partagent de mêmes préoccupations professionnelles, même s'ils proviennent de pays séparés par de longues années d'hostilité. Il n'a pas fallu plus de 48 heures pour que les participants

se mettent à parler de transferts de technologie et de partenariat et pour qu'un dialogue s'engage, même entre entrepreneurs israéliens et palestiniens.

■ Union mondiale des fédérations de professions libérales

□ Dans la même ligne, le représentant de l'Union mondiale des fédérations de professions libérales évoque une Assemblée générale des professions libérales israéliennes et palestiniennes en cours de préparation, laquelle montre un fort désir de contacts de la part des milieux intéressés.

□ Dans un autre domaine, la Confédération internationale des syndicats libres a une longue expérience du travail sur le terrain avec des immigrés et des jeunes défavorisés. Est soulignée en particulier la nécessité du dialogue et de la compréhension des diversités culturelles. Un lien étroit existe entre la vie professionnelle et la vie civique, car c'est l'exclusion professionnelle qui conduit à l'exclusion civique.

II - INTEGRATION ET LUTTE CONTRE L'EXCLUSION

L'exclusion de fait de couches sociales de plus en plus nombreuses constitue une forme d'intolérance qui malheureusement se développe dans notre monde. Plusieurs actions très significatives d'intégration sociale sont décrites ci-après:

■ "La Cour aux cent métiers", présentée par le Mouvement international Aide à toute détresse (ATD) Quart Monde

Cette action, en cours depuis 10 ans à Ouagadougou (**Burkina Faso**) avec le concours de l'UNICEF, vise à aller à la rencontre de jeunes et d'enfants de la rue, souvent sans liens familiaux et en situation difficile.

Un premier temps fut consacré à les connaître et à tisser avec eux des relations de confiance, dans un climat de respect mutuel hors de tout préjugé.

La quasi totalité des jeunes n'avaient connu que des échecs au travail, mais ils aspiraient à être reconnus en tant que travailleurs.

De là germa la conviction qu'il fallait que toute action nouvelle leur permette de vivre une expérience positive, si minime fût-elle, en veillant à ce que la réussite de l'un ne le coupe pas des autres, mais rejaillisse comme une fierté et un encouragement pour l'ensemble du groupe.

■ **Ainsi fut créée la "Cour aux cent métiers", avec pour objectifs:**

- soutenir les jeunes dans leur désir de changer de vie en leur permettant de vivre des expériences dont ils tireront fierté, dans un projet d'insertion professionnelle et de réintégration sociale;
- leur permettre d'être utiles à d'autres, et par là de changer le regard que la société portait sur eux;
- gagner à leur cause divers groupes et personnes déjà insérés dans la société.

■ **Un premier chantier fut lancé en 1984.** Puis avec l'aide d'artisans de la ville, suivirent des ateliers d'initiation à des métiers (d'abord pendant trois puis six semaines): menuiserie, poterie, bronze, couture, batik... Parmi les problèmes rencontrés, mentionnons la difficulté à associer les enfants les plus démunis à un groupe qui a déjà commencé à évoluer. L'attention se porta alors sur l'hygiène, puis sur la santé qui devint une composante importante de l'action menée. La mobilisation des enfants pour leurs camarades et les contacts développés avec les structures nationales de santé conduisirent à l'organisation, par le Ministère de la Santé, d'un séminaire de formation "d'agents de santé communautaire" pour une trentaine de jeunes, délégués par leur camarades.

■ L'objectif fut alors que **les jeunes deviennent de vrais partenaires pour le développement** du pays. Ce fut d'abord à l'occasion d'événements précis (soutien des victimes de la sécheresse, construction d'une ligne de chemin de fer, contribution bénévole pour le Festival Panafricain du Cinéma etc..).

Puis, avec l'appui de professionnels de la petite enfance, la Cour se chargea de la conception et de la fabrication de jouets destinés à équiper des garderies populaires: des commandes furent passées et l'Atelier "Jouets" ouvrait sur le monde de la culture. Il en fut de même pour d'autres ateliers (trousses de couture, métiers à tisser...).

■ **Le partenariat avec l'Etat** se concrétisa à partir de 1990 lorsque furent envoyés en stage à la "Cour", des éducateurs sociaux et spécialisés par le Secrétariat d'Etat à l'action sociale et à la famille. En 1992 un projet d'action éducative en milieu ouvert était mis en route par l'Etat.

■ Enfin il était essentiel de ne pas agir uniquement en direction des enfants et des jeunes, mais d'agir aussi envers la société, ceci afin de :

- changer le regard porté par la société vis-à-vis d'eux;
- gagner un par un des amis;
- engager d'autres partenaires dans des activités à mener ensemble;
- enfin développer des relations de coopération avec des associations locales.

■ **Parmi les enseignements à tirer**, la représentante d'ATD mentionne la nécessité de résister à des demandes visant seulement des individus pour responsabiliser le groupe, le défi qui consiste à mener des projets avec les participants les moins dynamiques dont la réussite sert de gage de succès à tous les autres, et la constatation, inattendue au départ, que ces jeunes marginalisés éprouaient un vif désir de renouer avec leur famille et leur communauté, à partir du moment où ces retrouvailles étaient vécues dans la fierté.

■ **La Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires**

La Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires présente la "Mission locale pour l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de Saint-

Quentin-en-Yvelines", ville nouvelle de la région parisienne (France). C'est une association financée par moitié par la Collectivité locale.

Une structure similaire dénommée "AVEC" a été mise en place pour les cadres demandeurs d'emploi de la même ville. Ces associations visent à aider et accompagner ceux qui en ont besoin, les assister à bâtir un projet mais non à le faire à leur place.

La tolérance se vit au quotidien dans la rencontre de l'autre avec sa différence. Elle cherche en particulier à combler l'immense déficit d'écoute et de conseil pour les jeunes. Elle est ouverte à leurs difficultés, y compris parfois en rapport avec la loi, et ceci avec la garantie de secret professionnel. Elle n'exclut ni le rappel des règles et des lois, ni la fermeté vis-à-vis de comportements qui ne seraient pas tolérables.

■ **Association internationale des Charités: initiative des Volontaires Vincentiennes de Milan (Italie)**

■ Cette initiative se situe dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale dans plusieurs quartiers de la banlieue de Milan, exclusion devenant une forme marquée d'intolérance et d'oppression.

A l'origine, au début des années 1980, il y a la constatation que **le chômage de longue durée** est l'un des problèmes les plus graves qui affectent les familles démunies, à la fois effet et cause de la misère, de la marginalisation, et souvent du recours à des travaux illégaux pour survivre.

■ Les chômeurs des milieux marginalisés n'arrivaient pas à trouver un emploi à cause du manque de formation professionnelle, et ceux qui arrivaient à en trouver, étaient incapables de le garder, car incapables de s'engager sérieusement pour une longue période. Chez presque tous ces adultes, on constatait une attitude résignée et fataliste.

Cette attitude était la conséquence d'un **déficit culturel**. Depuis des générations ces personnes avaient été rejetées et avaient pris l'habitude de l'injustice et de la marginalisation. Provenant de lieux différents, elles n'avaient pas de traditions communes, elles avaient perdu leur identité et leurs racines culturelles propres.

■ Avant de chercher à les intégrer, prioritaire était donc une **formation personnelle de base**. On a cherché à mettre sur pied, dans cinq quartiers de la banlieue de Milan, des cours gratuits pour chômeurs adultes et l'AIC a obtenu pour ce projet le soutien de la Commission des Communautés Européennes (CCE) dans le cadre de la participation au "Programme Pauvreté 2" (de 1985 à 1990).

Mais au début l'expérience fut décevante, car les chômeurs adultes ne participaient guère aux cours et se décourageaient devant une formation longue, alors qu'il leur fallait gagner vite l'argent nécessaire à la survie de leur famille.

■ **Le problème n'était donc pas seulement économique, mais culturel:** il fallait changer les mentalités, et l'on décida d'axer le projet sur des jeunes de 15-18 ans, sans responsabilité de famille.

On put faire reprendre des études et faire acquérir une formation professionnelle de base. Pourtant un pourcentage assez lourd de jeunes refusait tout engagement et préférait rester oisifs, avec les risques de criminalité et de drogue qui en découlent.

Pour promouvoir la participation, il fallut susciter la solidarité de la communauté locale et l'aide d'artisans pour former des apprentis.

On s'aperçut alors que **le problème était à la racine, car les jeunes enfants de familles marginalisées** montraient un très faible intérêt pour les études (dont se désintéressaient leurs parents autrefois non scolarisés), et manifestaient la même résignation que leurs parents.

■ Pour éviter que cette mentalité se perpétue dans les générations futures, on mit alors en oeuvre des **cours de soutien scolaire pour enfants de 7 à 10 ans**, et l'on constata que, par le biais des enfants, on pouvait impliquer les mamans et toucher les familles, en entreprenant une action de promotion globale, à l'encontre de la discrimination sociale dont elles étaient victimes.

■ Pendant les 4 années de travail avec la CCE, **452 familles en difficulté furent touchées, 110 chômeurs aidés par une formation scolaire et pré-professionnelle, et plus de 350 enfants ont été suivis.**

Si les résultats en matière de chômage ne furent pas probants, par contre des petits pas significatifs ont été faits en matière de promotion des familles, de prévention, de conversion des mentalités.

Quant à l'idée de départ de **faire participer les plus démunis à toute action de promotion les concernant**, elle s'est avérée bien difficile s'agissant d'hommes et de femmes écrasés par des préoccupations de survie, mais beaucoup plus réelle de la part de la communauté locale, plus ouverte à leur égard. Dans plusieurs quartiers, on est parvenu à obtenir la participation d'une grande partie de la population, d'où indirectement des chômeurs eux-mêmes, impliqués comme membres de cette communauté.

■ Après l'arrêt de la subvention européenne, les actions ne se sont pas arrêtées, mais les initiatives ont évolué selon les quartiers: partout où cela était possible, les volontaires ont choisi de confier la gestion des différentes activités à la communauté ou à des associations locales, afin de rendre la population plus responsable et plus solidaire.

Ainsi on est arrivé à **changer des mentalités** plus encore que des réalités sociales et économiques. La lutte contre une intolérable exclusion réclame en effet une conversion des mentalités, de celle résignée des chômeurs, de celle égoïste de la société afin de créer une culture de participation et de solidarité aux différents niveaux.

III - INTEGRATION SOCIALE ET CIVIQUE

■ **Formation à l'expression théâtrale d'acteurs sociaux dalits au Tamil Nadu (Inde), par l'Integrated Rural Society, Fédération internationale des mouvements d'adultes ruraux catholiques, (FIMARC)**

Cette action se situe au Tamil Nadu, région de 60 millions d'habitants proche de Pondichéry (Inde).

Parmi ces habitants, à grande majorité rurale, il y a 25% de dalits (intouchables) dont les 3/4 sont sans terre. L'agriculture s'y est développée d'une manière déséquilibrée favorisant les

régions irriguées naturellement et celles irriguées par les grands propriétaires terriens.

Culturellement, socialement et spirituellement, les dalits sont des "hors castes", n'étant pas "nés du dieu Brahma". Considérés comme impurs, d'où le terme d'"intouchables", ils sont les serviteurs des autres castes pour les tâches les plus basses, et pratiquement exclus du circuit économique.

Cependant, politiquement et juridiquement, l'intouchabilité est abolie et sa pratique interdite par l'article 17 de la constitution indienne. Mais concrètement l'exclusion continue avec la marginalisation dans les villages, au niveau de l'habitat, l'école, la santé... Les femmes sont pratiquement illettrées et la majorité des enfants travaillent.

C'est dans ce contexte qu'un groupe de trois jeunes dalits qui ont eu la chance de suivre une éducation supérieure, décident de rester dans leur milieu et de créer en 1981 l'**IRDS (Integrated Rural Development Society) avec comme objectif "d'aider les gens à s'aider eux-mêmes"**.

Devant la difficulté de rejoindre dans leurs difficultés une population fortement marginalisée et d'une pauvreté radicale, ils ont l'idée de s'exprimer à travers le théâtre qui, en Inde, est un mode traditionnel et puissant d'expression populaire. **Le théâtre servira à éduquer, mobiliser, à transmettre des messages.**

Mais une formation s'avère nécessaire: le projet prend forme en 1987, avec le soutien de la FIMARC, dont l'IRDS est membre, puis de l'UNESCO et du CCFD. Nicholas, le responsable, s'adjoint Alberto, un clown analyste spécialisé dans la synthèse entre le travail d'acteur-clown et celui d'acteur-social. Le projet vise à la fois à stimuler les recherches et pratiques théâtrales auprès des publics locaux, et à favoriser les échanges interculturels entre le groupe indien et différents groupes européens en milieu rural.

"Quand nous examinons le comportement du public, nous sentons que nos programmes manquent de valeur artistique et qu'ils sont très primitifs. Nous avons besoin de formation intensive et de représentations pour les rendre plus vivants et plus artistiques..."

Tel est le but des **sessions de formation**: trois sessions ont lieu sur place, clôturées en 1992 par une tournée en Europe qui recueille le soutien du CCFD et de la Commission des Communautés Européennes. Le projet initial a duré deux ans, mais son développement dans tout le sud de l'Inde, où la troupe IRDS fait aujourd'hui référence, touche directement la population d'une centaine de villages. Elle étend sa dynamique à d'autres groupes de développement, en particulier auprès des femmes et des jeunes, et dans les régions du nord du Tamil Nadu.

Tous ces villages de dalits n'avaient initialement aucune prise sur leur situation quotidienne, d'où une attitude de rejet de la société environnante, de refus de leur exclusion et de traduction de ce refus dans la violence. Le petit groupe qui a commencé le théâtre recherchait lui-même les villages à problèmes, rencontrait quelques personnes influentes pour l'aider dans les représentations du soir et pour le débat. Cela se faisait en catimini, à l'insu du village de caste tout proche.

Aujourd'hui quand il y a problème, ce sont les responsables du village dalit qui viennent au Centre IRDS pour l'en informer, demander conseil et appui d'une troupe afin de rendre plus conscient l'ensemble du village et mettre en lumière les non-dits et les tabous.

□ **D'une attitude passive, ils sont devenus acteurs de leur propre démarche de développement** et sollicitent eux-mêmes le soutien de la troupe.

Ainsi le théâtre, lieu habituel de divertissement, est-il aussi devenu lieu d'une émotion partagée, catalyseur d'énergies par le jeu intensément vécu des acteurs, et mobilisateur pour l'action collective. Se déchargeant dans le rire, les gens dédramatisent d'abord des situations dans lesquelles il y a des violences.

Cette approche est libératrice des tensions et des tabous, et engage une réflexion objective, capable de canaliser l'action en évitant la violence. Elle induit des comportements d'éducation à la paix. En une douzaine d'années, est apparue une évolution considérable.

IV - MIGRATION, REFUGIES ET INTOLERANCE

■ "Créer la paix", initiative de l'Association Mondiale de Guides et Eclaireuses (AMGE)

Depuis sa création en 1928, l'AMGE travaille à faire grandir la Paix en encourageant l'amitié et la compréhension mutuelle parmi les peuples du monde entier. Aujourd'hui, l'AMGE redouble ses efforts pour "créer la paix".

Il s'agit d'abord, en liaison avec le Haut-Commissariat pour les Réfugiés, d'activités destinées à informer Guides et Eclaireuses sur les tragédies qui ont forcé **18 millions de personnes** à quitter leur foyer, puis de leur proposer des moyens de soulager les souffrances de **11 millions d'enfants réfugiés**: en particulier, les Guides et Eclaireuses confectionneront des "trousseaux de paix" contenant des fournitures scolaires, des objets personnels et des produits de première nécessité...

Cette initiative fait suite aux nombreuses actions lancées sur un plan national.

□ Ainsi **en Afrique du Sud**, mobilisant un grand nombre de personnes dans le combat en faveur de la Paix et de l'abolition des luttes raciales, les manifestations de la Journée internationale de la paix en 1992 se sont articulées autour de la construction de "briques de la paix". Des messages furent écrits sur un mur élevé en hommage de la paix.

□ **En Irlande du Nord**, 400 Guides et Eclaireuses ont planté "des roses pour la paix", transmis des messages à d'autres enfants... Au Bahreïn, une vente de cartes de paix a permis en 1989 de collecter près de 5000 dollars US qui furent remis à l'UNICEF.

□ Concernant l'aide aux réfugiés, **en Allemagne**, le projet qui s'appelle "Du maïs pour les enfants", a pour but de nourrir les enfants de réfugiés que la guerre civile au Pérou a chassés de leur foyer.

□ Les Eclaireuses de Corée ont confectionné et envoyé à l'étranger des trousseaux de la Paix contenant des produits de première nécessité. Au Portugal, des Guides ont travaillé sans relâche pour reloger 140 réfugiés de Bosnie, la plupart étant des enfants.

□ En République tchèque, l'Association Junak des Guides et Scouts, en coopération avec la Croix-Rouge tchèque, a collec-

té chaussures, vêtements, jouets et argent pour la nourriture: l'ensemble a rempli deux gros camions à destination des réfugiés (surtout des enfants) de Croatie, puis de Bosnie et d'Herzégovine...

V - FACE A L'INTOLERANCE RACIALE, ETHNIQUE ET RELIGIEUSE

Sont présentées ci-après un certain nombre d'actions et d'initiatives visant à faire échec à l'intolérance raciale, ethnique et religieuse dans différents pays du monde.

Parmi celles-ci, nous ne reprenons pas ici celles déjà décrites dans les chapitres précédents, tel le village "Neve Shalom-Wahat-al-Salam" construit par des Juifs israéliens et des Arabes palestiniens, musulmans et chrétiens (chapitre 2, paragraphe C), ou les efforts déployés par le Conseil International des Femmes pour lutter contre l'apartheid en Afrique du Sud (chapitre 3), ou encore la "Radio de la paix" au Rwanda (chapitre 4). En voici quelques autres:

■ Diversité et Tolérance: "Halte à la Haine" par le Conseil International du B'nai B'rith

En février 1994, l'Organisation des Jeunes du B'nai B'rith (BBYO)* créait un programme appelé "Halte à la Haine": Le but de ce programme est d'éduquer les jeunes sur les procédés qu'utilise la haine pour entrer dans notre vie quotidienne, et de donner les moyens de traiter de façon constructive les préjugés et les stéréotypes. Le BBYO travaille côte à côte avec les Corps de la Paix en ville, engageant divers groupes de jeunes dans des programmes éducatifs et sociaux.

■ Les actions de ce programme sont par exemple:

- des projets de service commun: nettoyage de graffiti odieux dans les espaces publics et les écoles,
- la réhabilitation de logements publics (démolition et nettoyage de logements devant être convertis en propriété privée pour faibles revenus),
- des "colloques dans les parcs" pour les voisins et le public en général, afin d'exprimer leurs vues sur ces sujets,
- des questions et des discussions, soumises à des groupes,
- des interviews de "personnes dans la rue" (pouvant inclure un opérateur caméra et une équipe d'interview) sur la haine et ses préjugés,
- une action pour la Bosnie (exemples de lettres à adresser à des officiels),
- la proposition faite aux jeunes de signer une Déclaration sur le refus de la haine comme alternative à un dialogue constructif et à une action positive.

Une bande vidéo sur ce programme est disponible sur demande.

* BBYO est la plus grande organisation au monde de jeunesse juive.

■ Fédération Internationale des Résistants (FIR)

Les membres de la FIR rescapés des combats, de la clandestinité et des camps de concentration nazis, accueillent dans cette Fédération des hommes qui ont contribué, par leur combat, à la chute des bastions du fascisme en Europe. Ils s'opposent avec détermination à toute résurgence de menées nazies et fascistes.

La FIR attache une importance particulière à la coopération avec les grandes organisations internationales des anciens combattants et victimes de guerre.

Parmi les objectifs de la FIR, figure celui de **"lutter activement pour défendre et assurer la liberté et la dignité humaine, contre toute discrimination raciale, politique, philosophique ou religieuse et contre la renaissance du fascisme et du nazisme sous toutes leurs formes"**.

Les méthodes d'action de la FIR comportent l'organisation de manifestations, de rencontres, de symposiums scientifiques, la tenue de conférences et de discussions dans les écoles et les universités etc...

■ Tolérance en Irlande du Nord

1- Association Mondiale des Guides et Eclaireuses (AMGE)

Il y a moins d'un an, les mots les plus souvent associés à l'Irlande dans les médias internationaux étaient: "Violence! Tueurs sectaires des Catholiques et des Protestants! Activité paramilitaire des Loyalistes et des Républicains!" Au cours des derniers mois, ces termes ont progressivement été remplacés par des expressions telles que: **"Cessez-le-feu, réconciliation, processus de paix"**.

Cependant, même au cœur des jours les plus sombres, des contacts formels et informels furent maintenus à travers le clivage religieux dans de nombreux groupes au nord et au sud de la frontière d'Irlande **par l'intermédiaire des églises, des écoles, des instances politiques, de groupes de femmes et des organisations non gouvernementales**.

Parmi ces ONG actives, il faut citer les **six associations de Guides et de Scouts d'Irlande** (deux dans la République d'Irlande, deux d'Irlande du Nord, et deux pour l'ensemble de l'île). Le nombre total de leurs jeunes membres atteint plus de cent mille.

Partageant les principes fondamentaux d'ouverture, d'autonomie de décision et d'indépendance politique, ces associations peuvent de façon idéale promouvoir la compréhension et la tolérance parmi les jeunes et les adultes d'Irlande. Des conférences annuelles ont réuni des dirigeants adultes. Des camps dans diverses parties de l'Irlande ont favorisé l'amitié parmi les jeunes catholiques et protestants membres de ces différentes associations.

Les trois associations de Guides de la République d'Irlande et d'Irlande du Nord travaillent actuellement ensemble sur un projet, lancé par l'AMGE, qui consiste à préparer des paquets qui seront envoyés au cours de l'automne 1995 à des jeunes de Géorgie dans la CEI.

Cette activité a permis à plus de 22000 Guides en Irlande, quelle que soit leur affiliation religieuse, de se centrer sur une préoccupation commune. Aujourd'hui, c'est conjointement que l'activité la plus significative pour la paix est planifiée par les six associations de Guides et de Scouts d'Irlande.

En 1996 des initiatives du type "croiser les mains par-dessus les frontières" rassembleront localement des milliers de

Guides et de Scouts pour des échanges audacieux et pour diverses activités destinées à jeter des ponts par dessus les barrières politiques et religieuses.

■ Tolérance en Irlande du Nord

2 - Information provenant du SIAEC / Grande Bretagne (Pax Romana)

La Communauté Corrymeela à Ballycastle et Belfast est une **communauté oecuménique ouverte** et permanente située au nord d'Antrim près de Ballycastle.

Elle a commencé en 1965 et rassemble 170 membres pour amener le plus de personnes possible à travailler et prier ensemble pour la paix. Elle comporte une base permanente et des aides volontaires, dont certaines venant de l'étranger, pour une année par exemple.

La Communauté offre des séjours de détente aux personnes soumises au stress, aux familles de prisonniers et de disparus, aux handicapés et chômeurs et à toute personne vivant sous forte tension. Certains volontaires, à partir de 18 ans, s'enrôlent seulement pour les vacances d'été.

Par la vie en commun, la prière et la discussion, est recherchée la réconciliation entre des points de vue opposés. Des intervenants sont invités, des conférences et des séminaires organisés pour les participants sur des problèmes clefs tels que la religion, l'économie, l'éducation, la loi et l'ordre, le partage du pouvoir. Corrymeela diffuse une lettre d'information sur ses activités et organise des échanges avec de petits villages comme Chagford dans le Devon en Angleterre, les îles Shetlands en Ecosse, ainsi qu'avec la Suède.

■ Un chemin de rencontre et de réconciliation en Nouvelle-Calédonie (présenté par Pax Romana)

Le témoignage qui suit montre comment une initiative religieuse "de la base" qui s'est conjuguée avec une négociation politique (les accords dits "de Matignon" en 1988) a contribué à enrayer l'engrenage funeste "violences interethniques-répressions" et à amorcer une réconciliation interethnique dans cette île en majorité chrétienne.

La Nouvelle Calédonie est une île du Pacifique Sud dont la France prit possession en 1843. Peuplée de Kanaks (mélanésien), cette ancienne colonie française servit comme centre pénitencier avant d'être une colonie de peuplement. La colonisation entraîna bien des conflits ethniques, parfois larvés, parfois très violents. Ce fut notamment le cas lors de la révolte kanake de 1878, puis, plus récemment, lors des "événements" de 1984 et 1988 qui ont coûté la vie à plusieurs dizaines de personnes, tant du côté européen que du côté mélanésien. Aujourd'hui devenue "Territoire d'Outre-Mer" de la République française, la Nouvelle Calédonie compte 170000 habitants répartis entre Mélanésien (43%), Européens (38%) et immigrants asiatiques ou du Pacifique (19%). Elle offre un condensé de nombreux problèmes répandus ailleurs: société pluriethnique, antagonisme des cultures occidentales et indigènes, rapports économiques Nord-Sud...

■ **"Vous portez en vous les blessures et les contradictions qui affectent le reste du monde"**, disait le Cardinal Lustiger, archevêque de Paris, en 1984 en clôturant les célébrations du "150ème anniversaire" rapportées plus loin. Celles-ci furent le troisième des temps forts, vécus par les chrétiens de ce pays, et qui semblent avoir contribué, sinon au retour à la paix, du moins à une meilleure compréhension mutuelle et à la tolérance.

Si ce sont les catholiques, les plus nombreux, qui ont pris les initiatives citées ci-après, les protestants ont été associés et se sont joints aux démarches qui sont rapportées.

■ Le pèlerinage de Téné

C'est en 1987 que le Père Colombar et un de ses amis ont pensé organiser un pèlerinage, sur le modèle des pèlerinages métropolitains de Chartres. Cette initiative eut beaucoup de mal à se faire accepter, d'autant qu'au début de 1988 la reprise des hostilités entre indépendantistes kanaks et la partie loyaliste de la population favorable à la présence française rendait la situation très difficile: barrages sur les routes, incendies de maisons, vols, prise d'otages à la gendarmerie d'Ouvéa où quatre gendarmes trouvèrent la mort, puis assaut de la grotte de Gossanah (22 avril) où s'étaient renfermés les preneurs d'otages avec leurs prisonniers, et qui se termina par la mort de 19 Kanaks et de 2 soldats.

■ **Sur le thème "Vivre la confiance"**, le pèlerinage fut maintenu les 28-29 mai 1988, et contre toute attente, rassembla 1500 participants, malgré des difficultés de toute sorte (barrages, menaces de destruction des biens des pèlerins pendant leur absence...). Un aspect important de cette manifestation fut la présence de chrétiens de toutes tendances politiques, acceptant de se côtoyer et de prier ensemble, malgré les positions parfois radicalement opposées des uns et des autres. Premier signe de réconciliation? Ce fut en tout cas un chemin de rencontre et la manifestation de la volonté de vivre ensemble malgré les oppositions, transcendées par une foi commune. Cette démarche a précédé, notons-le, les "Accords de Matignon" conclus (en juin et août 1988) entre parties en conflit et gouvernement français, accords comportant la décision d'un référendum d'autodétermination en 1998 et qui ramenèrent le calme.

Depuis lors, ce pèlerinage a lieu chaque année à Téné, avec une participation croissante de toutes les ethnies. Téné est devenu, au fil des ans et pendant quelques jours, un carrefour manifestant le visage multiracial des églises chrétiennes en Nouvelle Calédonie, même si les options politiques des uns et des autres divergent parfois profondément.

□ Une demande réciproque de pardon (Noël 1993)

Un autre événement important sur le chemin de la réconciliation a été la demande de pardon effectuée au nom de l'Eglise catholique par Mgr Calvet, archevêque de Nouméa, à Noël 1993, au jour anniversaire de la première messe célébrée il y a 150 ans par les premiers missionnaires et sur le lieu même du débarquement de ces derniers à Mahamata. Là, devant les autorités coutumières de la région, l'archevêque reconnaissait que les premiers missionnaires n'avaient guère respecté la culture mélanésienne: "Cette prise de conscience nous invite à reconnaître les torts faits au peuple mélanésien dans les souffrances et les injustices dont furent victimes leurs ancêtres contraints à abandonner de fait une part de leur culture. C'est l'Evangile même qui nous conduit à demander pardon".

Le grand chef lui répondit: "Nous aussi nous avons à demander pardon à l'Eglise pour tout ce que vous savez, et ce que nous savons... Le pardon, ce sont les hommes qui en ont besoin et qui doivent se le donner..." A chacun des représentants des huit aires coutumières du territoire, il ajouta: "Si tu es homme, tu acceptes le pardon de cet homme, mais tu peux aussi le refuser, parce que tu es libre". Et tous choisirent de s'associer au geste de réconciliation. Un lien solide était ainsi créé.

□ Téné 1994: pèlerinage et cérémonie de clôture des célébrations du 150ème anniversaire.

Ces célébrations donnèrent lieu à une grande préparation et d'importantes festivités. Pendant 30 mois, une croix sculptée de 2 mètres avait circulé dans toutes les communautés. La célébration de clôture eut lieu lors du pèlerinage annuel de

Téné, à la Pentecôte 1994. "Ce fut une énorme fête, 10 000 personnes étaient présentes. Il fallait voir ce peuple "arc-en-ciel": Canaques, Wallisiens, Européens, Indonésiens, Tahitiens, toutes ethnies confondues!

Il fallait voir les danses traditionnelles, les coutumes, les rires et les chansons!... Pour ma part, ce qui m'a le plus impressionné c'est la croix du "cent cinquantième". Voici deux ans que cette croix tourne, circule de tribu en tribu, de village en village. A Ouvéa, elle a ouvert un chemin de réconciliation en s'arrêtant devant la gendarmerie. Beaucoup de plaies peuvent se ouvrir. Mais cette croix a vu, depuis deux ans, un peuple voulant construire quelque chose ensemble. Cette croix a vu des mélanésiens fiers de leur histoire tendre la main à d'autres calédoniens venus sur la Grande Terre refaire leur vie" (Mgr Dubost, évêque aux armées en France (dans La Croix du 15/6/94)

Témoignage du Père Colombar Pouilly, trappiste, Monastère Notre Dame des Iles (Nouvelle Calédonie), recueilli par Jean Bussac (Pax Romana).

■ Tolérance et intolérance religieuse

On ne peut terminer ce document sans évoquer les rapports ambigus ou complexes de la plupart des religions avec la tolérance. Pour certains en effet, les religions ont fait et font oeuvre de tolérance; et pour d'autres oeuvre contraire.

Contentons-nous ici de nous référer aux conclusions de la réunion sur "La contribution des religions à la culture de la paix", organisée par l'UNESCO et le Centre UNESCO de Catalunya(*), qui a eu lieu à Barcelone (Espagne) du 12 au 18 décembre 1994.

"La contribution des religions à la culture de la paix" (1994)

De la Déclaration finale, du colloque nous citerons les trois paragraphes suivants:

"6.-Les religions ont contribué à la paix dans le monde mais elles ont aussi engendré la division, la haine et la guerre. Les gens de religion ont trop souvent trahi les idéaux élevés qu'ils prônent eux-mêmes. Nous croyons qu'il faut appeler à des actes sincères de repentir et de pardon mutuel, à titre personnel autant que collectif, les uns envers les autres, envers l'humanité en général et envers la Terre et tous les êtres vivants".

"22.- Nous encouragerons le dialogue et l'harmonie entre les religions comme entre ceux qui appartiennent à une même religion, en reconnaissant et respectant la recherche de la vérité et de la sagesse en dehors de notre religion. Nous établirons un dialogue avec tous, en nous efforçant à une fraternité sincère tout au long de notre quête terrestre".

"23.- NOTRE APPEL: Puisant dans notre foi, nous édifierons une culture de paix fondée sur la non-violence, la tolérance, le dialogue, la compréhension mutuelle et la justice. Nous appelons les institutions de notre société civile, les organisations du système des Nations Unies, les gouvernements, les organisations gouvernementales et non gouvernementales, les entreprises et les médias à renforcer leur engagement en faveur de la paix et à prêter l'oreille aux cris des victimes et des démunis.

Nous appelons les différentes traditions religieuses et culturelles à unir leurs efforts à cette fin et à coopérer avec nous pour propager le message de la paix."

*Centre UNESCO de Catalunya, Mallorca, 285 Barcelona-08037 (Espagne)

CONCLUSIONS

VERS UNE CULTURE DE PAIX

Les actions décrites dans les chapitres précédents visent toutes à s'opposer à des situations intolérables et à promouvoir une culture de compréhension, de coopération et de solidarité.

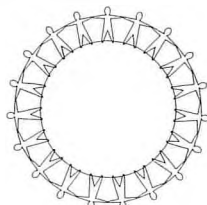
La tâche est immense: la diversité de nos conceptions philosophiques, religieuses et culturelles ne doit pas nous empêcher de faire front ensemble pour lutter contre toutes les formes d'inhumanité et oeuvrer pour davantage d'humanité.

Ce document représente une collecte très partielle des actions et réflexions des ONG, mais par sa diffusion, nous espérons créer une dynamique pour une mise en commun de nos expériences et de nos réflexions en vue d'inciter d'autres groupes à oeuvrer dans le sens d'une culture de paix.

Les actions sur le terrain sont indispensables, aussi sommes-nous convaincus de la nécessité de mobiliser tous les acteurs de la société civile, et tout particulièrement les ONG pour progresser dans ce domaine.

Nous vous demandons de ne pas relacher votre effort, mais de nous faire part de vos réactions à la lecture de ce document, et de nous faire connaître les actions qui pourraient l'enrichir.

C'est dans cet esprit qu'a été adoptée, à l'issue des Journées d'études des ONG à l'UNESCO, le 29 Mars 1995, la Déclaration suivante:



1995
Année des Nations Unies
pour la tolérance

DECLARATION

des Organisations internationales non gouvernementales, ONG en relations officielles avec l'UNESCO, réunis les 28 et 29 mars 1995 à l'UNESCO dans le cadre de l'Année des Nations Unies pour la Tolérance

Représentants d'Organisations internationales non gouvernementales (ONG) en relations officielles avec l'UNESCO, et réunis les 28 et 29 mars 1995 à l'UNESCO dans le cadre de l'Année des Nations Unies pour la Tolérance :

1. Nous dénonçons la montée de l'intolérance sous toutes ses formes, racisme, xénophobie, antisémitisme, intolérance ethnique et religieuse, exclusion sociale..., laquelle constitue aujourd'hui dans le monde une des menaces les plus graves mettant en péril la paix intérieure et extérieure des nations; nous soutenons qu'il est urgent de s'opposer à cette montée de l'intolérance, de s'attaquer à ses causes autant qu'à ses effets, et de travailler à jeter les bases d'une société plus solidaire, en mettant en oeuvre toutes les formes d'éducation et autres actions appropriées.

2. Nous appelons tous les acteurs de la société et spécialement les responsables politiques, sociaux et religieux, les parents et éducateurs, les professionnels des médias et de la communication, les responsables d'entreprises et de syndicats, et tous les membres des organisations non gouvernementales et de la vie associative à se mobiliser pour éradiquer l'intolérance dans la vie sociale et dans les rapports humains à tous les âges de la vie.

3. Nous affirmons que le refus de l'intolérance se fonde sur une exigence éthique: l'égalité de dignité de tous les êtres humains, sans distinction de sexe, d'âge, de race, de langue, de religion et de philosophie; tous sont tenus de respecter cette dignité: individus, acteurs sociaux et pouvoirs publics. Ces derniers ont pour mission de faire prévaloir l'Etat de droit et garantir les droits de la personne humaine, particulièrement contre les violences et les pratiques qui tendraient à nier cette dignité ou à bafouer ces droits.

4. Nous affirmons par expérience que la tolérance doit être active: c'est une affaire de pratique et d'éducation; elle commence par un défi personnel: est-ce que je fais moi-même un effort suffisant pour comprendre l'Autre et ne pas l'agresser? "Apprendre à vivre ensemble avec nos différences", c'est d'abord travailler au rapprochement des hommes pour qu'ils se comprennent et découvrent mutuellement leurs valeurs :

☐ par le dialogue, la communication et, le cas échéant, par la réconciliation;

☐ par des échanges et une coopération à des activités communes;

☐ par le partage et la participation, refusant toute forme d'exclusion.

5. Concernant les mass media, nous appelons les gouvernements, les institutions et les citoyens à créer les conditions de la tolérance:

5.1 en mettant en place une législation qui:

☐ garantisse le droit à une information pluraliste, de façon à ce que chaque groupe constituant la société (régional, linguistique, politique, culturel...) puisse avoir accès aux livres, articles de journaux et programmes audiovisuels reflétant avec objectivité ses intérêts propres et ses points de vue; le droit à l'expression par les médias sera particulièrement garanti aux groupes sociaux que les intérêts commerciaux ou politiques pourraient écarter de l'accès à l'antenne;

☐ réprime dans les médias l'appel à la haine raciale, la glorification de la violence, l'appel à la guerre, la xénophobie et toute forme de discrimination à l'égard d'un groupe de la population;

5.2 en proposant aux usagers des médias des messages incitant à la connaissance réciproque des groupes humains différents, au dialogue et au respect mutuel;

5.3 en donnant aux citoyens et particulièrement aux jeunes, une éducation à une approche critique des médias leur permettant de détecter les déformations de la réalité pouvant susciter des réactions d'indifférence ou de rejet d'un groupe humain par rapport à un autre.

6. Nous nous élevons contre les menaces et / ou agressions exercées à l'encontre des artistes, auteurs et journalistes dans l'exercice d'une liberté d'expression respectueuse de la pensée d'autrui, et nous demandons que soit reconnu aux réfugiés et aux exclus, le droit à la protection.

7. Nous nous engageons à poursuivre et développer les actions que mènent nos ONG sur le terrain pour promouvoir, par l'éducation et tous autres moyens adéquats, une culture de compréhension, de coopération et de solidarité dans le respect des droits de la personne humaine, de la démocratie et de la paix.

En coopération avec l'UNESCO, nous nous proposons en particulier, par la diffusion de nos témoignages et de nos expériences, de contribuer à renforcer nos propres actions dans ce domaine et celles des responsables de la vie publique et de tous les acteurs de la vie civile.



COMITE DE REDACTION

- ☐ Association Catholique Internationale de Services pour la Jeunesse Féminine
- ☐ Association Internationale de Recherche consacrée à la paix
- ☐ Association Internationale pour le Droit au Jeu de l'enfant
- ☐ Association Mondiale pour les Guides et Eclaireuses
- ☐ Bureau International Catholique de l'Enfance
- ☐ Caritas internationalis
- ☐ Conseil International des Femmes Juives
- ☐ Conseil International du B'nai B'rith
- ☐ Education Internationale
- ☐ Fédération internationale des Femmes diplômées d'Universités
- ☐ Fédération Mondiale des Associations, Centres et Clubs UNESCO
- ☐ Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté
- ☐ Office International de l'Enseignement Catholique
- ☐ Organisation Mondiale des Anciens Elèves de l'Enseignement Catholique
- ☐ Organisation Mondiale pour l'Education Pré-scolaire
- ☐ Pax Christi International

Pax Romana

ANNEXE

ENQUETE ADRESSEE AUX ONG SUR LA TOLERANCE LE 10 FEVRIER 1994 TEXTE DU QUESTIONNAIRE

I.- L'intolérance aujourd'hui: ses causes

- 1.1. Constatez-vous une montée de l'intolérance dans le monde d'aujourd'hui?
Dans quels domaines et quelles formes prend-elle (agressivité, violences...)?
- 1.2. Quelles sont les causes profondes de cette intolérance? La notion de seuil -au delà duquel se développeraient des formes d'intolérance- vous paraît-elle importante?

II. Qu'est-ce que la tolérance ? Sur quoi la fonder ?

- 2.1. Quelles sont les données humaines objectives qui fondent la tolérance ?
- 2.2. Sur quelles valeurs fondamentales, à portée universelle, faites-vous reposer la tolérance ?
- 2.3. Souhaitez-vous proposer des amendements au "projet de déclaration sur la tolérance", préparé par l'UNESCO en avril 1993, et qui servira de base pour le texte qui doit être proclamé par les Nations Unies à l'Assemblée Générale de 1995?
(ce projet peut être obtenu sur demande à notre secrétariat).

III. Quels sont les domaines qui vous paraissent les plus importants et/ou dans lesquels votre ONG est la plus active pour faire reculer l'Intolérance?

- 3.1. L'éducation (sous toutes ses formes) à la tolérance?
- 3.2. Le développement de la communication entre les hommes? Celui d'une meilleure connaissance des autres moeurs, cultures, histoires, croyances et religions? Le développement de la coopération entre les hommes?

- 3.3. La protection juridique des droits de la personne?
- 3.4. Le domaine social (lutte contre la ségrégation et les foyers d'intolérance, refus de l'exclusion...)?
- 3.5. Autres domaines ?

IV. Veuillez préciser selon les pays ou régions du monde, les formes d'actions prioritaires pour votre ONG

Veuillez nous faire part de rapports ou témoignages particulièrement significatifs ou représentatifs des actions que vous menez (seuls ou en coopération avec d'autres; ou encore dont vous êtes témoins), en indiquant si possible les opérations réussies et les difficultés rencontrées, les efforts prioritaires à faire etc...

V. Avez-vous l'intention de participer à des Conférences régionales en 1993-94 sur la Tolérance ?

- 5.1. Si oui: lesquelles? Sont-ce parmi celles prévues en coopération avec l'UNESCO: Brésil, Rio de J. mai 94; Corée du Sud juin 94; Fédération de Russie juillet 94; Inde avec célébration de Gandhi sur démocratie et tolérance, octobre 94; Tunisie février 95; Italie sur tolérance et droit, Florence mars 95; Kenya (envisagé); Turquie octobre 95 ? Sinon donner des précisions sur lieu, date, objet, organisation.
- 5.2. Avez-vous l'intention d'intervenir? Sur quel sujet? Aurez-vous un texte d'allocution à nous envoyer?

Nota: Votre réponse est attendue au plus tard le 1er Juin 1994. Une réponse même partielle mais rapide serait appréciée (maximum 2 à 4 pages). Les témoignages concrets (cf IV) sont pour nous les plus précieux.

LISTE DES ONG AYANT CONTRIBUE A LA REALISATION DE CE DOCUMENT

☐ Afro-Asian Peoples' Solidarity Organisation - Organisation de la Solidarité des Peuples Afro-Asiatiques
☐ Amnesty International
☐ Caritas Internationalis - International Confederation of Catholic Organisations for Charitable and Social Action
☐ Catholic International Education Office - Office International de l'Enseignement Catholique
☐ Children's International Summer Villages - Villages Internationaux d'Enfants
☐ Coordinating Committee of International Voluntary Service - Comité de Coordination du Service Volontaire International
☐ Dialogue and Cooperation - Dialogue et Coopération
☐ Disabled Peoples' International - Organisation Mondiale des Personnes Handicapées
☐ Education International - Internationale de l'Education
☐ European Association of Teachers - Association Européenne des Enseignants
☐ European Committee for Young Farmers and 4H Clubs - Comité Européen des Jeunes Agriculteurs et des 4H Clubs
☐ European University Centre for Peace Studies - Centre Européen Universitaire pour la Recherche en Matière de Paix
☐ Fédération Internationale des Ecrivains de Langue Française
☐ International Alliance of Women - Alliance Internationale des Femmes
☐ International Association for Mongol Studies
☐ International Association of Child's Right to Play - Association Internationale pour le Droit au Jeu de l'Enfant
☐ International Association of Charities - Association Internationale des Charités
☐ International Association of Lions' Clubs - Association Internationale des Lions Clubs
☐ International Association of Universities - Association Internationale des Universités
☐ International Baccalaureate Organisation - Organisation du Baccalauréat International
☐ International Board of Books for Young People - Union Internationale pour les Livres de Jeunesse
☐ International Catholic Child Bureau - Bureau International Catholique de l'Enfance
☐ International Catholic Girls' Society - Association Catholique Internationale de Services pour la Jeunesse Féminine
☐ International Christian Union of Business Executives - Union Internationale Chrétienne des Dirigeants d'Entreprises
☐ International Confederation of Free Trade Unions - Confédération Internationale des Syndicats Libres
☐ International Council of B'nai B'rith - Conseil International du B'nai B'rith
☐ International Council of Christians and Jews - Amitié Internationale judéo-chrétienne
☐ International Council of Jewish Women - Conseil International des Femmes Juives
☐ International Council of Women - Conseil International des Femmes
☐ International Council on Education for Teaching - Conseil International de la Préparation à l'Enseignement
☐ International Federation for Home Economics - Fédération Internationale pour l'Economie Familiale
☐ International Federation for Housing and Planning - Fédération Internationale pour l'Habitation, l'Urbanisme et l'Aménagement des Territoires

☐ International Federation for Parent Education - Fédération Internationale pour l'Education des Parents
☐ International Federation of Business and Professional Women - Fédération Internationale des Femmes de Carrières Libérales et Commerciales
☐ International Federation of Liberal and Practical Youth - Fédération Internationale des Jeunes Libérales et Radicales
☐ International Federation of Organizations for School Correspondence and Exchanges - Fédération Internationale des Organisations de Correspondances et d'Echanges scolaires
☐ International Federation of Rural Adult Catholic Movements - Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques
☐ International Federation of Social Workers - Fédération Internationale des Assistants Sociaux
☐ International Federation of University Women - Fédération Internationale des Femmes Diplômées des Universités
☐ International Federation of Women in Legal Professions - Fédération Internationale des Femmes de Carrières Juridiques
☐ International Federation of Workers' Education Associations - Fédération Internationale des Associations pour l'Education des Travailleurs
☐ International Humanist and Ethical Union - Union Humaniste et Ethique Internationale
☐ International Institute for Human Rights Studies - Institute International d'Etudes des Droits de l'Homme
☐ International League for Child and Adult Education - Ligue Internationale de l'Enseignement, de l'Education et de la Culture Populaire
☐ International League of Esperantist Teachers - Ligue Internationale des Enseignants Esperantistes
☐ International League of Societies for Persons with Mental Handicap - Ligue Internationale des Associations pour les Personnes Handicapées Mentales
☐ International Movement A.T.D. Fourth World - Mouvement International A.T.D. Quart Monde
☐ International Movement of Catholic Agricultural and Rural Youth - Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique
☐ International Peace Research Association - Association Internationale de Recherche Consacrée à la Paix
☐ International School Psychology Association - Association Internationale de Psychologie Scolaire
☐ International Schools Association - Association des Ecoles Internationales
☐ International Society for Education Through Art - Société Internationale pour l'Education Artistique
☐ International Society of Biometeorology - Société Internationale de Biométéorologie
☐ International Society of City and Regional Planners - Association Internationale des Urbanistes
☐ International Union of Family Organizations - Union Internationale des Organismes Familiaux
☐ International Union of Latin Notaries - Union Internationale du Notariat Latin
☐ Latin American Group of Vocational Rehabilitation - Groupe Latino américain de Réhabilitation Professionnelle
☐ Pax Christi International
☐ Pax Romana
☐ Society for International Development - Société Internationale pour le Développement
☐ Society of African Culture - Société Africaine de Culture

☐ Society of Saint Vincent de Paul - Société de Saint Vincent de Paul
☐ Soroptimist International - Association Soroptimiste Internationale
☐ S.O.S. Kinderdorf International - Villages Internationaux d'Enfants S.O.S
☐ Third World Sociological Association - Association des Sociologues du Tiers Monde
☐ UNDA-International Catholic Association for Radio and Television - Association Catholique Internationale pour la Radio et la Télévision
☐ Universal Esperanto Association - Association Universelle d'Esperanto
☐ Union of Luso-Africo-Americo-Asiatic Capital Cities - Union des Villes Capitales Luso-Africo-Americo-Asiatiques
☐ Women's International League for Peace and Freedom - Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté
☐ World Association for the School as an Instrument of Peace - Association Mondiale pour l'Ecole Instrument de Paix
☐ World Assembly of Small and Medium Enterprises - Assemblée Mondiale des Petites et Moyennes Entreprises
☐ World Association of Children's Friend - Association Mondiale des Amis de l'Enfance
☐ World Association of Girl Guides and Girl Scouts - Association Mondiale des Guides et des Eclaireuses
☐ World Council of Comparative Education Societies - Conseil Mondial des Sociétés d'Education Comparée
☐ World Federation of Scientific Workers - Fédération Mondiale des Travailleurs Scientifiques
☐ World Federation of UNESCO Clubs Centres and Associations - Fédération Mondiale des Associations, Centres et Clubs UNESCO
☐ World Movement of Mothers - Mouvement Mondial des Mères
☐ World Organization for Early Childhood - Organisation Mondiale pour l'Education Prescolaire
☐ World Organization of Former Students of Catholic Teaching - Organisation Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de l'Enseignement Catholique
☐ World Organization of the Scout Movement - Organisation Mondiale du Mouvement Scout
☐ World Peace Council - Conseil Mondial de la Paix
☐ World Union of Catholic Women's Organizations - Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques
☐ World Union of Professions - Union Mondiale des Professions Libérales
☐ World Young Women's Christian Association - Alliance Mondiale des Unions Chrétiennes Féminines
☐ Zonta International

OBSERVERS / OBSERVATEURS

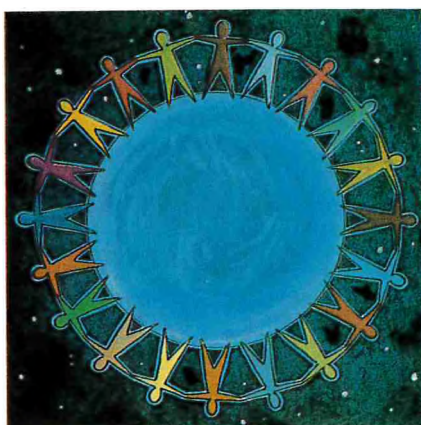
☐ Division of Youth and Sports Activities - Division de la Jeunesse et des Activités Sportives de l'UNESCO
☐ Associated Schools of UNESCO - Les Ecoles Associées de L'UNESCO
☐ Association Dialogue Islamique - Chrétien
☐ Enfants réfugiés du Monde
☐ Experiment France
☐ Fédération européenne des Femmes Actives au Foyer
☐ Fédération Protestante de France - Meromedias
☐ La Voix de l'Enfant
☐ Les Amis de Jeevan Nirvaha Niketan
☐ Médecins du Monde
☐ Secours Populaire Français
☐ Solidaires
☐ Wizo

L'illustration de la couverture est une reproduction de l'affiche réalisée par Aryana Pramana, 12 ans, dans le cadre de la participation de la Fondation indonésienne pour la Protection de l'Enfance, au Concours "La tolérance au quotidien" patronné par le Comité permanent des ONG auprès de l'Unesco Nations Unies pour la Tolérance. Le logo officiel de l'Année internationale de l'UNESCO figure également sur la couverture.

OHCHR LIBRARY



9201



CETTE BROCHURE EST DISPONIBLE EN FRANCAIS ET EN
ANGLAIS, SUR DEMANDE, (CONTRIBUTION AUX FRAIS 20FF),
ADRESSÉE AU SECRETARIAT DU
COMITE PERMANENT DES ONG/UNESCO



COMITE PERMANENT DES ONG /UNESCO
1, RUE MIOLLIS - F - 75732 PARIS CEDEX 15
TEL 33 1 45 68 32 68 - FAX 33 1 45 66 03 37